

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Mars, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M. DCCII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois de Mars, 1702.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. **L**E nombre des Erran-
gers s'est tellement ac-
cru dans Rome depuis
quelques mois, & sous
ce titre il s'y est intro-
duit tant de soldats, que l'on y est tous
les

L 2

les jours à la veille d'y voir arriver quelque desordre d'éclat. Les Maisons des Ambassadeurs sont pleines de gens de leur nation. Le reste de la Ville en fourmille, aussi bien que les environs, & malgré les defenses de sa Sainteté on ne laisse pas d'engager chaque jour des hommes pour le service de l'Empereur, ou des Rois de France & d'Espagne. Sa sainteté qui voit tres bien à quoi tout cela peut aboutir continue dans ses precautions ordinaires pour en prevenir les suites. Elle a fait fermer la Porte Salara & la Porte Latine, & quoi que la garnison ne soit que de cinq Compagnies de cent soixante hommes chacune, on ne laisse pas de faire marcher la nuit de fortes Patrouilles. On a aussi posé des Corps de Gardes aux Portes de la Ville qui restent ouvertes, & aux principaux Quartiers, sur tout à ceux *del Monte della Pietà*, & de *Ripetta* sur le Tibre, afin de visiter les Barques qui y arrivent. D'ailleurs on travaille par ordre exprés de sa Sainteté avec toute la diligence possible, aux nouvelles levées dont j'eus l'honneur de vous parler le mois dernier, & enfin on n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à l'affermissement du repos dont jouit jusqu'à present

present l'Etat Ecclesiastique.

Tout le monde est contraint de loiter une conduite si sage, mais on ne laisse pas de remarquer que le Saint Pere au milieu de sa Neutralité, favorise bien davantage le parti des deux Rois que celui de l'Empereur. Il en a donné diverses preuves dans l'affaire de Naples, & encore à present il en use contre le Duc Gaetan avec une certaine rigueur à quoi l'on ne s'étoit pas attendu. En dernier lieu, il a fait arrester 28. deserteurs François que le Cardinal de Janson avoit réclamé, & il a fait saisir quelques armes qui étoient destinées pour le service de sa Majesté Imperiale.

Il paroît aussi par les frequentes audiences qu'il accorde favorablement à l'Abbé Fellini Agent du Duc de Parme, qu'il ne desaprouve pas la conduite de ce Prince, quoi qu'il soit visiblement affectionné au parti François, & enfin quoi que le Marquis del Vasto ou de Pescara soit désormais sous la Protection de l'Empereur & à son service, il n'a pas laissé de faire emprisonner son secretaire; au sujet de l'écrit affiché contre le Cardinal de Janson, & dont je vous envoyai le mois dernier une traduction François-

se. Tout cela fait ouvrir les yeux aux Autrichiens, & fait dire communément que ce n'a pas été sans raison que l'Empereur a fait d'abord quelque difficulté de recevoir le Nonce que sa Sainteté lui envoie pour lui offrir sa médiation.

Pour moi qui me garde autant que je puis de juger légèrement, je me contente de vous informer de ce que j'apprends & de ce que j'entends, & me rapporte de tout à la conclusion, qui sans doute nous éclaircira mieux de ce que nous devons croire. Suivant cela je vous dirai, Monsieur, que ce qui peut donner lieu de croire que sa Sainteté n'est pas si inclinée pour le parti de la France que quelques uns se l'imaginent, c'est qu'elle a défendu le débit d'une certaine réponse au Manifeste du Duc de Castellucia, dans laquelle on avança qu'elle étoit sur le point d'accorder l'Investiture de Naples & de Sicile au Roi Philippe V. Elle a aussi accordé au Prince Eugene la traite des grains & des fourages hors du Pais de Ferrare, & je presume qu'elle lui accordera pareillement le passage sur les Terres Ecclesiastiques lors qu'il se mettra en devoir de le prendre.

Quoi qu'il en soit sa Sainteté a fait par-

partir ses Nonces extraordinaires pour les Cours de Vienne, de France, & d'Espagne, & elle a ordonné à M. Zandedari qui est destiné pour la dernière, de hâter son voyage afin de trouver encore le Roi Catholique à Barcelone. En même tems elle a fait publier des Indulgences plénieres en forme de Jubilé en faveur de tous ceux qui pendant quinze jours visiteront les Eglises & redoubleront leurs prières, pour obtenir la Paix entre les Princes Chrétiens, & la benediction du Ciel sur les Résolutions de sa Sainteté dans une conjoncture si dangereuse.

Voilà en peu de mots ce que j'ai appris de plus important touchant la Cour de Rome. Il faut neantmoins y ajouter que la Congregation de l'Immunité Ecclesiastique s'étant assemblée le 5. du mois dernier au sujet des différends survenus avec le Duc de Savoye, prit des Résolutions fort contraires à son Altesse Royale. On y conclut entr'autre chose que la conduite de son Altesse tendoit à introduire des nouveautés préjudicables aux Droits du Saint Siege, & que Sa Sainteté étoit en droit d'employer les armes spirituelles pour s'y opposer. Depuis cela le bruit s'est répandu dans

Rome que Sa Sainteté étoit sur le point de fulminer contre le Duc de Savoye, mais je suis persuadé qu'elle ne se portera pas aisément à cette extrémité. Cependant il n'y a plus de communication entre les deux Cours, si ce n'est par le Canal des Ministres de France, & d'Espagne, & même je n'apprends point que le Prince de Santo Buono Ambassadeur de la nouvelle Reine ait eu audience publique.

Quant à M. Morosini qui est venu relever M. Erizzo en qualité d'Ambassadeur de la Republique de Venise, il a déjà eu audience particulière & se prépare à paroître bien tôt en public.

Le Marquis del Vasto est toujours logé chez le Comte de Lamberg Ambassadeur Imperial, de crainte d'insulte de la part des Espagnols, & sa Majesté Imperiale l'a honoré d'un Brevet ou Diplome de Marechal de Camp dans son Armée d'Italie dont voici la Copie.

NOs Leopoldus Divina favente Clementia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germania, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae & Slavoniae Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae,

niola, & Virttembergae, Superioris & Inferioris Silesiae, Marchio Moraviae, Superioris, & Inferioris Lusitaniae, Comes Habsburgi, Tyrolis, & Goritiae, &c. Universis & singulis nostris Casarei nostri Exercitus Generalibus Equitatus, supremis rei armamentaria Praefectis, Campi Marefcalli Lutibus Supremis Castrorum, Vigiliarumque Praefectis, & Legionum Tribunis, ceterisque omnibus Officialibus & militibus, cujus gradus, ac dignitatis & conditionis existant, Gratiam nostram & omne bonum. Cùm Casareo nostro fastigio & Dignitati nil magis congruere censeamus, quam ut ii, quos & clara generis prosapia celebres, & propria merita, assiduaque in inclitam nostram Austriam Domum sincere fidei, & observantiae studia probatos, commendatosque reddunt, condignis se honoribus ornatos intelligerent, alii vero pari virtutis & gloriae stimulo, ad egregiam promovendis Casareae nostrae Majestatis ac inclitae nostrae Austriae Domus compendiis excitarentur conamina, virtutisque decus perpetuo beneficentiae nostrae pignore omnium memoriae commendatum, immortalitatis beneficio adornentur. Itaque benignè considerantes, quod illustris, fidelis nobis sincerè dilectus. Don Caesar Michael Angelus Davalos, de Aquino de Aragonia, Carasa Marchio. Piscariae,

ria, & Vastii Princeps Francavilla & civitatis Isernia, Comes Comitatus Montis Odorissi, Scerni, Pollutri, Casalis Bordini, Gissi, Liscia, Lentiola, Casalanguida, Guilmi, Furci, Collismedii, Villarumque Alphonsina & Capelli; Dominus Insular. Prochita, Binara, & Sti. Martini, Serra Capriola & Chieuti, Civitatis Lanxani, ejusque Villarum Sanctæ Mariæ, Petræ Constantina, Stanazzi, Mozzagrogna, & Scorciosa, Dux Montis Nigri, Montis Itilia, & Montis Belli, Dominus Castri Tauveni, atque Civitæ Campomarani, Baro Diliolæ, & Rëporforum Feudi, Gubernator perpetuus Castri, Civitatis, & Insule Ischia, Lorricarum Equitum Dux, Dominus totius Familiæ de Davalos, Aurei Velleris Eques, & inter Magnates Prima Classis bis Hispaniarum Magnus, &c. Non minus intemperata in Casaream nostram Majestatem, totamque Austriæ Domum fidei quam generosæ fortitudinis, quam plurima eaque dederit specimina, insignibusque aliis tum animi, tum naturæ dotibus præfulgeat, ac ea clarescat virtutum gloria, ut meritò eundem ob peculiarem exinde sibi conciliatam nostram fiduciam in jure Casarei nostri affectus testimonium Campi nostri supremi Marefcalli munere, dignitate, & imperio dovandum ac extollendum,

dum, ornandumque judicaverimus, ut hisce eum donamus, extollimus & ornamus. Proinde supra recensitis Exercitus nostri Generalibus, Officialibus & Gregariis militibus benignè demandantes, ut præfatum Don Casarem Michaellem Angelum Davalos de Aquino &c. non solum pro nostro actuali supremo Campi Marefcallo agnoscant, verum etiam eidem in omnibus que ad promovenda nostra Casarea servitia vobis nostro nomine injunxerit & demandaverit, debitam morem gerere obedientiamque præstare velint ac debeant, facturi in eo nostram benignam voluntatem atque mandatum. Dabantur in Civitate nostra Vienna die 16. mensis Decembris anno 1701. Regnorum nostrorum Romani 44. Hungarici 47. Bohemici vèrò 46.

LEOPOLDUS, &c.

Ad mandatum S. C. M. proprium Carolus Lochet de Lindenheim.

MANSFELD.

Adest Sigillum magnum impressum.

En vertu de ce Diplome le Marquis del Vasto s'est déclaré hautement serviteur de sa Majesté Imperiale, & prest à exécuter toutes les entreprises qu'elle voudra former sur le Royaume

de Naples. Cependant la Marquise son Epouse est encore en ce Royaume là, & je ne sçay pas comment elle y passera son tems.

L'Affaire de la succession Palatine s'avance chaque jour considerablement, & l'on assure que le St. Pere est resolu de le terminer dans peu. La Congregation établie pour l'examiner a été déjà assemblée sept fois à ce sujet. Pour ce qui regarde l'Investiture du Royaume de Naples, on n'en parle presque point, & il y a bien de l'apparence que c'est une affaire à traiter encore quelque tems.

Sa Sainteté a fait celebrer un service solennel pour l'ame du Roi Jaques II. & elles'y est trouvée avec un grand nombre de Cardinaux & d'autres Prelats. La Ceremonie en fut tres magnifique, & d'autant plus considerable que l'Oraison funebre avoit été composée par sa Sainteté elle même, & que ce fût Monsieur Hannibal Albani son neveu qui la prononça. Sa Sainteté lui a depuis donné en cette consideration une pension de 300. écus sur un Benefice vacant dans l'Etat de Genes.

Je vais vous parler d'une affaire de grand éclat arrivée à Cremone, mais

ne me demandés point de quelle maniere les nouvelles en ont été reçues à Rome. Les sentimens du Saint Pere sur une matiere de cette importance sont mal aisés à penetrer, & ceux du public sont tellement partagés, que je ne sçaurois vous en rien dire de plus assuré, sinon que chacun forme les siens selon le parti auquel il prend interest.

Armée d'Italie.

II. Pendant que le Prince Eugene de Savoye ne paroissoit occupé que du soin de bien établir ses Quartiers, & de resserrer la Ville de Mantoue, il meditoit un dessein de toute autre importance. Ce dessein étoit sur la Ville de Cremone, Place dont la conquête lui pouvoit assurer celle de tout l'Etat de Milan. Il avoit dans cette place des intelligences considerables, & sçavoit que tous les habitans le recevroient avec joye. Il sçavoit aussi que la garde y étoit fort nonchalante, & que les Generaux François & Espagnols se confiant sur la situation du lieu, sur la disposition de leurs Quartiers, & sur le nombre de la Garnison, dormoient aussi tranquillement dans Cremone qu'ils sauroient pû faire à Paris ou Madrid. Ce fut sur ce fondement qu'il

L. 7. bâtit.

bâtit son projet, & il le conduisit avec tant de prudence, tant de dextérité, & tant de secret, qu'es'il n'a pas réussi on peut dire absolument que ça été la faute de la fortune & non pas la sienne. Les deux Relations que vous allez voir en font également foy. La premiere vient du Prince Eugene lui même & fut envoyée par son Altesse, immédiatement après l'action, au Comte de Goes Envoyé extraordinaire de Sa Majesté Imperiale en Hollande. L'autre part d'une main Francoise & entierement dévouée au service des deux Rois.

Il nous en est bien venu encore trois ou quatre autres tant de Bruxelles que de Paris, mais celle ci est la plus exacte & la plus circonstanciée. J'y ajouterai donc seulement que selon quelques unes de ces autres Relations, le Marechal de Ville-Roi se voyant pris dit à l'oreille à l'Officier qui l'arrêtoit. *Jesuis le Marechal de Ville-Roi. Je vous donnerai dix mille Pistoles, & je vous promets un Regiment, menez moi à la Citadelle.* A quoi l'Officier répondit ; *Il y a long tems que je sers fidellement l'Empereur mon Maître, & je ne commencerai pas aujourd'hui à le trahir.* J'ai

vu

veu aussi une Relation qui porte que la grille qui fermoit l'Aqueduc étoit trop courte d'un pied & demi, & que ce fut par cette ouverture que les Grenadiers du Prince Eugene passerent & entrèrent dans la Ville. A cela pres il n'y a rien dans les autres Relations Françoises qui ne se trouve pareillement en celle ci, & au contraire il y a dans celle-ci plusieurs circonstances remarquables qui ne se trouvent point dans les autres.

Relation de l'Entreprise faite par le Prince Eugene de Savoye sur la ville de Cremonne. Traduite de l'Allemand.

Le 23. on eut avis, qu'on avoit débarqué à Final 4000. Fantassins du secours des Ennemis, qui devoient être suivis au premier jour par 8. mille autres : & que le Marechal de Ville-roi étoit allé à Milan. D'ailleurs l'Ennemi étoit dans ses vieux postes, & le General Starremberg eut ordre d'armer à Berceck un Brigantin sur le Pô.

Le 24. le Capitaine St. Amour du Regiment de Darmstad avoit fait prisonnier un Lieutenant François. Le Lieutenant Colonel Comte d'Ahremberg, qui étoit commandé avec 100. Chevaux pour reconnoître le Parmesan, y avoit rencontré un Parti Ennemi qu'il avoit chargé & poussé jusqu'à un certain Bourg, où il avoit crû entrer pêle mêle avec l'Ennemi ; mais comme on tira le pont levis à la hâte, il se retira avec deux prisonniers, & il paroît, que les

244 *Lettres Historiques.*

chemins au lieu de devenir meilleurs, deviennent tous les jours presque impraticables.

Le 25. le Lieutenant des Grenadiers de Grichbaum revint de la petite guerre du côté de Mantoue & ramena sept prisonniers, & comme nos Troupes sont obligées de fourager toujours, il arriva que 70. Dragons de Palfi sortirent, ayant à la tête le Lieutenant Colonel avec 14 Dragons commandés pour reconnoître la Campagne: il rencontra quarante Volontaires de l'Ennemi à pied, qui s'étoient très bien postez dans une Cassine; mais notwithstanding cet avantage & le grand feu que firent ces Volontaires, les nôtres forcerent ce poste & prirent 37. prisonniers avec un Lieutenant, le reste étant mortellement blessé.

Dn 26. On apprend du Blocus de Mantoue, que les nôtres ont achevé de ruiner les chemins vers Goito & le Mincio. L'Ennemi s'étoit fait voir à cheval & à pied pour les empêcher; mais si-tôt que les nôtres se furent avancés à lui, il se retira à Goito. L'Ennemi avoit aussi crû attraper de nos sentinelles, mais les trouvant sur leurs gardes, il s'est d'abord retiré.

Le 27. on donna ordre au General Guido de Starremberg, comme aussi au General de Cavallerie le Prince de Vaudemont, que le premier auroit à tenir prêt 200. Fantassins, de son propre Regiment & de celui de Daun; & le second d'en faire de même avec son Regiment & ceux de Darmstadt & Didrichstein pour une expedition subite: le Colonel Grichbaum eut ordre de faire avancer vers Campitello 300. Fantassins avec la Compagnie de Grenadiers de son Regiment, sans que personne sceut à quoi le tout aboutiroit. Ce soir est arrivé de Mantoue le Marquis de Guerrieri.

Le 28. On convoqua les susmentionnez Generaux Messieurs de Starremberg & de Vaudemont pour assister à un Conseil de Guerre.
fort

Mois de Mars, 1702. 245

fort important, lequel étant fini ils sont d'abord retournés à leur Poste. Il arrive à tout moment des deserteurs de l'Ennemi.

Le 29. le Prince Eugene lui-même de fort peu d'Officiers, & laissant derrière lui tout le bagage, se mit en marche pour quelques jours, & alla trouver le General Prince de Commerci à Montignano, & y resta la nuit sans que personne sceut où il vouloit aller.

Le 30. le Prince de Vaudemont se mit en marche avec les regimens de Darmstadt, le sien propre, & celui de Didrichstein Cavallerie, comme aussi avec 2000. Fantassins commandés du Regiment de Starremberg & Daun, prenant la route vers Forenzola. On ordonna aussi de faire marcher en diligence deux Regimens d'Infanterie de Geschwind, Herberstein, Bagni & Lorraine, 500. hommes du premier, mais des autres 400. hommes avec les Compagnies de leurs Grenadiers, & encore des Regimens de Cavallerie Neuborg, Taff & Lorraine, de chacun 300. ou 400. Cavaliers bien montez avec 6 Etendarts, qui devoient d'abord se mettre en marche. Le General de Starremberg avoit eu ordre dans le Conseil de Guerre tenu le 28. d'assembler toutes ces Troupes au Rendez-vous General à Ostiano, mais le Prince Eugene coucha cette nuit à Rodondesco.

Le 31. Comme aujourd'hui Son altesse de Savoie a trouvé le Prince de Commerci secrettement dans une Cassine ruinée à une petite mille d'Ostiano, là s'est fait aussi la jonction des Troupes mentionnées, Et comme le General Starremberg s'y est trouvé aussi, on a donné les ordres necessaires, & fait les dispositions suivantes. Le Sub Lieutenant des Grenadiers de Geschwind avec 25. Grenad. avoient l'Avant-garde, il devoit être suivi du Major Hofmann du même Regiment, un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne; avec 200. Fantassins; apres.

lui

lui devoit marcher le Major du Regiment de Lorraine le Comte Massari avec autant d'Officiers & de Soldats du même Regiment, comme aussi la Compagnie des Grenadiers & 100 hommes de Bagni: ensuite devoit marcher le Lieutenant-Col. Comte de Koufsstein du Regiment de Herberstein avec un pareil nombre d'Officiers, Soldats & Grenadiers, en y joignant encore 100. hommes du Regiment de Gelschwind à la fin devoit suivre le Lieutenant-Col. Scherzer avec la Compagnie de Grenadiers de Bagni de 100. têtes, 100. hommes de son propre Regiment, & outre cela 200. hommes de Herberstein & de Bagni. On lui a aussi donné le Capitaine de l'Artillerie Lohr avec ses Fusiliers, les autres 100. hommes, qui restoient de ce commandement, furent mis en autant de Troupes, & on mit à la tête de chaque Troupe un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne, & des bas Officiers à proportion. Dans la Cavallerie il fut ordonné que le Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine Comte de Merci avec 4. Capitaines, 5. Lieutenans, 4. Cornettes, 5. Wachtmaîtres, 14. Corporaux, & 225. Maitres prendroit le devant; & qu'il seroit suivi du Lieutenant-Col. du Regiment de Taff le Baron de Freiberg, de 325. Cavaliers avec leurs Officiers, le Timbal & 6. Etendarts du Regiment; après devoit marcher le Major de Duhaux du Regiment de Lorraine avec pareil nombre d'Officiers, Cavaliers, Etendarts & Timbales. Il devoit être suivi du Lieutenant-Col. Dupré du Regiment de Neubourg avec le reste de ce Regiment, Etendarts & Timbales; à la fin de tout devoit marcher le Col. Paul Diak avec ses Hussars. Dans cet ordre on commença la marche une heure avant la nuit le plus tranquillement qu'il fût possible vers Cremona & on defila par le Pont d'Ositano. On n'a point eu de nouvelles du Prince de Vaudemont, d'au-

d'autant qu'on étoit séparé de lui de maniere qu'on ne pouvoit point avoir de communication avec lui. Pendant la marche on eut avis que le Maréchal de Villeroi avec quelques autres Generaux étoient retournez à Cremona, que le detachment des Ennemis, qui devoit observer le Prince de Vaudemont étoit aussi rentré dans ladite Ville, & que la Garnison consistoit en 12. Bataill. & 5. Regimens de Cavallerie de leurs meilleures & plus braves Troupes.

Le 1. Fevrier entre deux & trois heures de la nuit le Prince Eugene, Commerci & le General Starremberg se trouverent à une petite mile d'Italie de Cremona, & attendirent là dans quelques maisonnettes les Troupes, qui pour le mauvais tems & le méchant chemin, comme aussi pour la longueur de la marche n'arriverent que vers la pointe du jour, & alors on commença à faire la disposition de la maniere qui suit. Le Major de Gichwind avec le Lieutenant qui commendoit les 21. Grenadiers, les 200 hommes, la Compagnie des Grenadiers, les Charpentiers & Serruriers de son detachment devoient aprocher avec tout le silence imaginable, & prendre vers la Ville la route que son guide lui devoit montrer. Après selon les avis du même Guide il devoit choisir l'entrée la plus commode, pour jeter un pont sur la Canetta dans le fossé, cela étant fait de passer par un chemin secret avec son monde dans la Ville, sans aucun bruit ou allarme. Etant arrivé dans la Ville il devoit s'informer du chemin le plus dérobé pour arriver à la porte, & cependant se cacher autant que faire se pourroit, jusqu'à ce que le Lieutenant Colonel de Herberstein & le Major de Lorraine fussent aussi entrés dans la Ville, & alors tous trois devoient avancer en même tems & se saisir du poste qu'on leur avoit nommé; mais le Major de

Ge+

Geschwind & le Lieut. avec 25. Grenadiers devoient se saisir de la Porte avec le moindre bruit qui leur seroit possible, se rendre maîtres du Corps de Garde, faire main basse sur ce qu'on y trouveroit, prendre poste à la porte aussi bien que sur le rempart, & bien garder les avenues, mais faire en sorte que la grande rue fût toujours libre, commander de bons Officiers avec les Charpentiers & Serruriers, qui devoient ouvrir la porte pour les obliger à bien faire leur devoir & de ne se point disperser. Cela étant exécuté le Major devoit donner un signal sur le rempart, en faisant bruler trois fois de la poudre, mais en cas que l'Ennemi en eut l'allarme, le Major devoit se rendre maître de la Porte, avant que les autres Troupes arrivassent, puis que c'étoit alors l'unique moyen de faire entrer les Troupes. Le Maj. de Lorr. devoit suivre le Major de Geschewind avec son monde, avec bien de la precaution & tranquillité, & prendre son poste au côté du Major de Geschwind, & quand ledit Major se seroit avancé, il devoit aussi marcher vers la Place Piccola, d'où il devoit charger la grande Garde des Ennemis, & se postant là, tâcher aussi de se rendre maître du Podesta & de l'Hôtel de Ville, & s'y postant se precautionner de son mieux contre toute insulte. Le Major de Herberstein devoit marcher avec sa Troupe sur le détachement du Major de Lorraine le même chemin dans la Ville, & devoit prendre son poste au côté derrière le dit Major, à la maison du Vice-Gouverneur qu'on appelle Casa Schinquinetta, où le Guide qu'on lui devoit donner le devoit mener: il avoit ordre ne se rendre maître de la dite même maison, & de tâcher de trouver la clef de la Ville, en prenant toutes les precautions nécessaires pour se garantir contre les insultes & attaques de l'Ennemi. Ses patrouilles devoient aller jusques à la Piazza Piccola où

où étoit posté le Lieutenant Colonel de Lorraine, & ils devoient se secourir l'un l'autre en cas de besoin. Pour ce qui est de la Cavallerie, le Comte de Mercy Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine devoit avoir l'Avant-garde avec 250. maîtres des trois Regiments susmentionnés & les Officiers nécessaires, avec ordre de se jeter dans la Ville dès que la Porte Ste. Marguerite seroit ouverte, prenant son chemin tout droit vers la Porte du Po pour se rendre maître de la dite Porte aussi bien que de l'Artillerie, laquelle y étoit postée. Après devoit marcher le Lieutenant Colonel du Regiment de Taff Baron de Freiberg avec 325. Maîtres, les Officiers nécessaires, le Timbale & 6. Etendards du Regiment, avec ordre de se poster à la place de Ste. Agathe & de là de faire battre les rues voisines continuellement par un Lieutenant & 20. Maîtres. Ensuite devoit marcher le Major de Duhaux, du Regiment de Lorraine avec autant de monde, Officiers, Timbales & Etendards que le Baron de Freiberg, qui se devoit poster avec la moitié sur la grande Place, & l'autre moitié sur la Place Piccola & faire aller continuellement ses patrouilles d'un place à l'autre. Le Major du Régiment de Neubourg devoit rester avec autant de monde & d'équipage, que les deux autres Officiers, hors de la Ville vers la porte de Ste. Marguerite, & faire patrouiller fort soigneusement à droit & à gauche par deux Lieutenans qui auroient chacun 25. hommes. Finalement le Colonel Paul Diack avec ses Husars, Timbales & Drapeaux se devoit poster à la droite des Esquadrons de Neubourg, hors de la porte vers un pont, avec ordre de faire battre diligemment les chemins en derrière. Tout étant ainsi disposé le Major de Geschwind Hofman nous ouvrit la porte de Ste. Marguerite, apres avoir fait main basse sur la garde & sur

sur les autres Francois, qui sortirent de leurs Calernes pour les secourir. Le Lieutenant Colonel de Lorraine le Comte Massars executa ses ordres avec la même exactitude encore qu'il faisoit déjà grand jour : le Lieutenant Colonel de Herberstein en fit de même; & comme il ne pouvoit pas trouver la maison du Gouverneur où il se devoit poster, il prit néanmoins un poste assez avantageux. La porte étant ainsi ouverte, le Comte de Merci avec ses 225. Maitres courut au grand galop vers la Porte du Po où l'Ennemi avoit ses canons pour défendre un Fort au de-la du Pô, & prit là son poste; mais le Lieutenant Colonel Baron Scherzer ne put pas arriver si-tôt avec son monde. Toute la cavalerie, hormis celle de Neubourg & de Paul Diak, entra aussi dans la ville, & courut par les rues le sabre à la main, & se rendit maître de toutes les places & grandes rues de la ville. On renforça aussi avec de l'Infanterie tous les postes qu'on avoit pris dans la ville; mais le Regiment de Neubourg comme aussi les Hussars de Diak resterent dehors pour prendre garde à tout ce qui se passeroit hors de la ville, & chargerent quelques Troupes de l'Ennemi qui se vouloient sauver hors de ladite Ville. Pendant tout cela l'Ennemi s'assembla avec la plus grande conformation du monde en quatre endroits de la Ville, & principalement les Irlandois, vers la Tour du Po & les Francois vers la porte du Château, se barricadant aussi presque dans toutes les rues, maisons & convents. Nonobstant tout cela nos gens firent des merveilles, tuant ou faisant prisonnier tout ce qu'ils trouverent à leur rencontre. On attrapa le Marechal de Villeroy comme il rallioit quelques-unes de ses Troupes sur la place pour après se retirer avec elles dans le Château, & il fut fait prisonnier avec le Marquis de Creman Lieutenant General, quelques Colonels & quan-

quantité d'autres Officiers. Notre intention étoit qu'après nous être rendu maitres de la porte de Pô, de la faire ouvrir, chasser l'Ennemi du Fort qu'il avoit au dela du Pô, & après faire entrer aussi le Prince de Vaudemont avec son détachement.

Mais comme les Irlandois avoient leurs quartiers tout proche de la porte, & que, comme on a dit ci-devant, le Lieut. Col. Scherzer ne pouvoit pas arriver si-tôt, qu'on auroit bien souhaité, puisqu'il falloit ouvrir par les armes le chemin par où il devoit passer, le Lieutenant Col. Comte de Merci fut obligé de se retirer, & cependant il se posta à 50. pas des Irlandois. Etant donc impossible de forcer cette porte, on envoya le Comte de Breuner au Prince de Vaudemont, afin de faire vite transporter pour la Ville, sur des pontons & autres sortes de Barques, l'Infanterie qu'il commandoit; mais comme on n'avoit ni de pontons ni de barques en assez grand nombre pour ladite execution, l'Infanterie arriva fort tard, bien fatiguée par le mauvais temps & le méchant chemin, de sorte qu'il fut impossible d'exécuter ce dessein. D'autre côté on ne pouvoit prendre plus de Troupes pour cette execution, puisque cela auroit donné beaucoup d'ombrage à l'Ennemi, qui (selon l'aveu même de Monsieur de Villeroi) étoit déjà informé, qu'on avoit un dessein sur le Cremonois. Il étoit donc impossible de se maintenir dans la Ville, d'une partie de laquelle l'Ennemi étoit Maitre aussi bien que de la Citadelle: outre cela il étoit la moitié plus fort que nous, & pouvoit dans 2. jours faire venir de Casal-Maggiore, Viadana, Gazolo & Bofolo 19. à 20. Bataillons, avec quelques Regimens de Cavallerie. On aura de la peine à trouver dans l'histoire une entreprise de cette nature, où on a rencontré tant de difficultés par tout où l'on s'est tourné. L'en-

reprise ne se pouvoit plus differer, puis-
que l'Ennemi, dans l'endroit où on surprit la ville,
il avoit déjà commencé à tracer une Contrefor-
carpe. Depuis la petite pointe du jour jusqu'à
bien avant dans la nuit tout étoit en feu & en
sang, & la plupart de nos Troupes ont chargé
7. à 8. fois, ainsi il nous a fallu nous retirer
non seulement par cette raison, mais aussi par-
ce qu'il nous manquoit de munition & de vi-
vres. Dès qu'on eut commencé à se retirer, le
Maréchal de Camp Comte de Daun nous fit
sçavoir son arrivée de l'autre côté du Pô, &
qu'il avoit déjà avec quelques petites barques
fait transporter une compagnie de Grenadiers,
mais il étoit déjà trop tard, car l'En-
nemi avoit eu 12. heures pour se barricader &
poster, comme aussi pour faire venir autant de
troupes fraîches qu'il vouloit pour son secours,
ce que nous ne pouvions pas faire, puisque nous
ne pouvions pas diminuer le poste que nous
avions sur l'Oglio & au Blocus de Mantoue:
Notre retraite s'est faite avec le plus grand or-
dre du monde. La Cavallerie avoit l'Avant-
Garde, Mr. le General Guido de Staremberg
la suivoit avec l'Infanterie fort lentement &
en bon ordre, afin d'ôter à l'Ennemi toute
occasion de rentrer quelque chose contre nous.

A un mille de la Ville on fit halte, jusqu'à ce
que toutes les Troupes fussent sorties. Dans
cette action nous avons perdu environ 300.
hommes & quelques très-braves Officiers, à
sçavoir le Comte de Leiningen qui au com-
mencement de cette Guerre quitta le service
d'Espagne, le Lieutenant Col. Baron Freiber-
gen du Regiment de Taff avec 2. Capitaines du
même Reg. avec quelques autres. Parmi les
blessés on compte le Comte de Mercy & le
Comte de Koufftein Lieutenant Colonel de
Herberstein, le premier est demeuré dans la
Ville à cause de la grandeur de sa blessure. Le

Prin-

Prince de Vaudemont nous a fait sçavoir d'au-
tre côté, que le Comte de Didrichstein Maré-
chal de Camp a perdu un pied par un coup de
Canon. L'ennemi a perdu beaucoup d'Officiers
& Soldats tant morts, blessés, que prisonniers.
Nous avons des ennemis environ 90. Offic. pri-
sonniers & 400. Soldats. Nous leur avons pris
aussi plus de 500. chevaux de leur Caval. aussi
bien que de leur artillerie. Tout pillage étoit
défendu, & par cette raison l'on n'a rien pris
dans le quartier de Monsieur de Villeroy, enco-
re que quelques-uns de nos Officiers y fussent
restés plus de deux heures. On a traité les Bour-
geois sur le même pied sans qu'on leur ait pris
la moindre chose dans cette sanglante action,
qui a duré toute la journée. Le Prince de Com-
merci & Guido Starenberg ont fait des mer-
veilles, l'un à la tête de la Cavallerie & l'autre
à la tête de l'Infanterie, se trouvant toujours
dans les endroits, où il faisoit le plus chaud.
Nous aurions sans doute gardé la Ville, si nous
eussions eu plus de Troupes, & sans les raisons
alléguées ci-dessus, la Garnison ne nous auroit
jamais fait décamper. On a donné avis de nô-
tre retraite par le Comte de Breuner au Prince
de Vaudemont. Les Irlandois ont ruiné le Fort
de l'autre côté & brûlé le pont.

Du 2. Février. Notre action d'hier a fait
quitter à l'Ennemi tout ce qu'il avoit sur l'O-
glio, hormis Bozzolo, où il a laissé 200. homm.
& s'est retiré vers Cremona; & ce fut aussi la
raison de notre retraite d'hier, car toutes nos
troupes auroient été par là à un grand hazard.
Le General Comte de Herberstein a ordre d'oc-
cuper les postes sur l'Oglio, que les François
viennent de quitter, & il y est allé avec le Ge-
neral de Starenberg.

Du 3. Février. On a la confirmation que les
François ont quitté tous leurs postes sur l'Og-
lio. Le Prince Eugene ira lui-même pour les

Tome XXI.

M

voir,

voir, & observer les intérêts de Sa Majesté Imperiale. Nos espions, aussi bien qu'un Trompette que nous avions envoyé à Crémone, confirmant la grande perte & confusion des Ennemis, disant tous qu'ils ont perdu 1500. à 2000. hommes.

*Relation exacte de l'Entreprise faite sur
Crémone par le Prince Eugene. Copie
d'une Lettre écrite de Milan le 12. Février 1702.*

J'Ai attendu, Monsieur, à vous envoie la Relation de ce qui s'est passé dans Crémone le 1. Février, que je fusse pleinement informé des circonstances de ce grand événement, qui fait aujourd'hui l'étonnement de toute l'Europe.

Le Prince Eugene informé d'un renfort considérable de troupes que Sa Majesté Très-Chrétienne faisoit passer en Italie, & appréhendant que son armée, qui étoit fort diminuée, ne pût recevoir un pareil secours pour la campagne prochaine, forma le dessein le plus hardi qui se soit jamais imaginé.

Ce dessein étoit de surprendre Crémone, où les François avoient un gros Corps de troupes, quantité de munitions, beaucoup d'artillerie, & la plus grande partie de leurs Officiers Généraux.

Plain de son projet il pratique, par le moyen de ses émissaires, un nombre de Bourgeois de cette ville, les gagne, s'abouche avec quelques-uns des plus intelligens, & apprend qu'il y avoit sous la ville un ancien Aqueduc négligé, qui rendoit dans les fossés, & lequel pouvoit lui servir utilement.

Ainsi cet avis fut le fondement de son entre-

tre.

treprise. Dès qu'il l'eut résolu il commença, environ le 20. de Janvier, à faire couler par diverses portes de la ville, & sous divers déguisemens, trois ou quatre cens soldats des plus déterminés, & quelques Officiers, lesquels se cachèrent dans les maisons des partisans de l'Empereur.

Le 28. ce General croiant avoir pris des mesures assez justes pour assurer son entreprise, tint Conseil avec ses plus confidens, qui étoient les Princes de Commerci & de Vaudemont, le General Staremberg, le Baron de Merici, & quelques autres Officiers Généraux. Il leur communiqua le dessein qu'il avoit de surprendre Crémone, leur fit part de son intelligence dans la ville, & leur assura que la prise de cette place termineroit la guerre en Italie; parce qu'après avoir tué, ou fait prisonniers les principaux Officiers François & la garnison, il tomberoit sur tous leurs quartiers à l'impourvu, & détruiroit entièrement leur Armée.

Ce grand dessein fut approuvé. Le Prince de Commerci avec le General Staremberg eurent ordre d'aller disposer les troupes qu'on avoit choisies pour cette expedition; & le Prince Charles de Vaudemont fut chargé de ramasser les Regimens de Darmstadt, Daun, Herberstein, Bagny, Lorraine, & quelques autres jusqu'au nombre d'environ 10000 hommes, tant Infanterie que Cavalerie, pour se rendre le premier Février à la pointe du jour à la vue de Crémone de l'autre côté du Pô, attaquer la Redoute qui étoit à la tête du pont, & venir joindre le Prince Eugene qui seroit alors dans Crémone.

Ces ordres donnés, chacun alla se disposer à les exécuter. Le Prince Charles dans ses quartiers, & Staremberg de son côté rassembla toutes ses troupes à Ofiano, qui étoit

M 2

leur

leur rende vous general, où le Prince Eugene, qui avoit pris Commerci en passant à Montignano, le vint joindre le soir du 30.

Le 31. les troupes étant en bataille, commencèrent à défilér par le pont d'Ostiano avec le moindre bruit qu'elles purent à une heure après minuit, & prirent le chemin de Crémone, la Cavalerie portant l'Infanterie en croupe dans les pas difficiles.

Le 1. Fevrier le Prince Eugene arriva sur les trois heures du matin avec son détachement à un quart lieuë de Crémone, où il attendit le reste des troupes qui n'avoient pu joindre, à cause des mauvais chemins, & de la longue traite qu'elles avoient faite. Dans sa route il reçut trois avis consecutifs que tout alloit à son avantage dans la Place, & qu'on n'attendoit que ses ordres pour en troubler la tranquillité.

Aussi tôt que toutes les troupes eurent joint, le Prince fit avancer celles qu'il avoit resolu d'introduire dans la Ville par l'aqueduc dont j'ai parlé. D'abord il fit approcher, avec tout le silence possible, un petit détachement d'environ 300. hommes tous grenadiers, commandez par le Major du Regiment de Geschwind, & suivis d'un nombre de charpentiers & de seruriers. Le Guide, qui les conduisoit, les mena au bord du fossé le plus commode pour jeter un petit pont sur la Canetta, ce qui s'exécuta heureusement. Ce détachement fût suivi immédiatement d'un autre plus gros, après qu'on eût reconnu qu'il ne se faisoit aucun bruit dans la Ville; ainsi toute l'Infanterie passa par le souterrain sans qu'on s'en aperçut.

A mesure que ces troupes sortoient de l'Aqueduc elles alloient occuper les postes que le Prince Eugene leur avoit marqués. Le Major de Geschwind s'empara de la Porte de Ste.

Mar-

Marguerite, qui étoit condamnée, & à laquelle par conséquent il n'y avoit point de garde. Il attacha à cette Porte tous les Ouvriers qu'il avoit conduits, & en peu de tems ils la rendirent libre, & en état d'y laisser passer toute la Cavalerie qui attendoit cette ouverture: car c'étoit sur la facilité de cet endroit que la confiance du Prince Eugene s'assuroit de la réussite de son dessein.

Pendant que le Major de Geschwind faisoit travailler avec le moins de fracas qu'il pouvoit à l'ouverture de la Porte de Ste. Marguerite, les autres Officiers, suivis chacun de leurs troupes, & conduits par leurs Guides, se transporterent, les uns à Piazza Picola, & s'en rendirent maitres, après avoir surpris la garde & quatre pieces de canon; les autres allerent s'emparer de la porte d'Ogni Santi, de celle de Mantoue, & se saisirent des Corps-de-garde sans trop de bruit; les autres occuperent l'Hotel de Ville, la grande Eglise, la Chapelle ronde, & les principales places.

A peine avoient-ils pris ces postes, que la Cavallerie entra. Le Prince Eugene, trouvant la Ville sans alarme, visita tous les endroits où étoient ses troupes; mais les Allemands passans par les rues le sabre à la main, tuèrent quelques soldats, & des Vivandiers qui sortoient de leurs maisons, parce que le jour étoit déjà grand, & les cris de ces malheureux firent passer l'alarme en plusieurs quartiers.

Dans la visite des Postes ce Prince informé que la Porte du Pô, qui lui étoit si importante pour introduire les troupes du Prince de Vandemont, n'étoit pas en son pouvoir, & qu'on avoit manqué d'obéir à ses ordres à cet égard, y envoya le Baron de Mercî avec 225. Cuirassiers: mais le Baron trouva que les Irlandois, éveillés au bruit, étoient sortis des

M 3

Ca-

Calernes voisines, commençoient à se retrancher, & qu'un Officier de la même nation, qui étoit de garde à cette Porte avec 25. hommes, avoit fermé la barrière à sa vue; cela fit que ne pouvant la forcer, il se retira sur le rempart, où il se fit d'une batterie de huit piéces de canon.

Alors la rumeur se répandit par toute la Ville, les Officiers & les soldats, qui logeoient dans les ruës que les Allemands occupoient, furent tous pris en sortant de leurs maisons; on ne les tuoit point par un ordre exprès du Prince, qui en renvoia même plusieurs, afin de porter par cette douceur la garnison à se rendre.

Le Maréchal de Villeroi, qui étoit revenu le jour d'auparavant de Milan, aiant appris par ses domestiques que les Imperiaux étoient dans Crémone, monta au plus vite à cheval, suivi seulement d'un Page, parce que ses Aides de Camp ne logeoient pas chez lui; mais comme il marchoit pour se rendre au Corps-de-garde de la place, il fut pris au coin d'une ruë qui y aboutit par un Capitaine Irlandois nommé Magdonel, lequel étoit à la tête d'un gros de Cavallerie: & aussi-tôt il fut mené hors de la Ville, & conduit à Carpi; cet Irlandois étoit attaché depuis longtems au service de l'Empereur.

Le Maréchal prisonnier passa devant le logis de Mongon qui mettant la tête à la fenêtre demanda si c'étoit Monsieur le Maréchal, & comme il eût appris que c'étoit lui qui marchoit avec de la Cavallerie, il descendit & monta à cheval pour le suivre; mais à peine étoit-il dans la ruë qu'on fit une décharge, son cheval fut tué sous lui, il fut foulé aux piéds, & on le fit prisonnier. Dégrigny Intendant de l'Armée fut pris aussi dans le même tems en sortant de chez lui; un bon nombre d'Offi-

ciers

ciers & de soldats eurent un pareil sort, & furent conduits de même hors de la Ville.

Le destin du Marquis de Crenan fut plus cruel. L'alarme, qui augmentoit toujours, l'aïant obligé à sortir de sa maison, il rencontra quelques Officiers & plusieurs Grenadiers qui se joignirent à lui. Il prit le chemin de la place par une autre ruë que le Maréchal, & fut attaqué, eût l'épaule cassée d'un coup de pistolet, & on le fit prisonnier avec le Chevalier de Croüy. Le Prince de Commerci son ancien ami, qui se trouva là, le fit porter chez lui, & quelque tems après alla le voir pour lui faire des honnêtetés. Mais comme ils s'entretenoient ensemble: un Ayde de Camp de ce Prince vint lui dire, avec assés de chaleur, *Pour vous amuser ici, Monsieur, pendant que les Ennemis s'assemblent, chargent de tous côtés, & nous pressent à nos Corps-de-garde.* A ces mots le Prince dit à Crenan d'un air joieux. *Ma foi voici de la besogne; je vous laisse, à Dieu.*

Un peu après le Prince Eugene alla aussi voir Crenan, & lui dit, que le meilleur conseil qu'il pouvoit lui donner étoit de se faire porter dans une Cassine hors de la Ville; parce ajouta ce Prince, *que quand toute mon armée sera entrée je ne serai pas le maître d'empêcher le désordre & le carnage.* Il disoit cela dans l'espérance que le Prince Charles de Vaudemont forgeroit la Redoute du Pont, & viendrait bien tôt le joindre.

Mais il s'applaudissoit trop tôt. Ce qui restoit de François libres de s'assembler, le firent dans trois endroits qu'ils s'étoient conservés: à la porte du Po, à celle de Milan, & à l'esplanade du Château, d'où le Gouverneur sortit avec un gros détachement d'Espagnols, & se joignant aux François, les Officiers animèrent si vivement les soldats, que

M 4

tous

tous résolurent de perir, ou de chasser leurs Ennemis de la Ville.

Les deux Regimens Irlandois, qui s'étoient retranchés, furent les premiers à se signaler. Ils firent un feu terrible sur tous ceux qui vinrent les taster. Cette fermeté obligea le Prince Eugene, qui ne songeoit qu'à finir, d'envoyer vers eux le même Officier qui avoit attesté le Maréchal de Villeroi, pour leur persuader de se rendre. Il y alla, & les abordant avec un mouchoir blanc à la main, il leur dit : *Qu'ayant l'honneur d'être Gentilhomme de leur nation, le Prince, s'étant rendu maître de la ville, l'envoioit à eux pour leur offrir telle composition qu'ils souhaiteroient, & qu'il n'attendoit que son retour pour les traiter comme amis, ou les faire charger sans quartier.* Mahoni, Major reformé à la suite du Regiment d'Ylon, lui répondit : *Apparemment le Prince Eugene nous craint plus qu'il ne nous estime, puis qu'il nous fait faire de telles propositions.* Un Lieutenant de Grenadiers ajouta brusquement. *Quand votre Prince Eugene nous enverroit tous les Cuirassiers de l'Empereur, je ne le croirois pas capable de nous ôter d'ici; Puis, en s'adressant à Mohoni, il poursuivit, Renvoions cet homme porter notre réponse.* Mahoni reprenant la parole, dit à Magdonel, *Nous serons long tems en seureté si l'on ne nous attaque qu'après votre retour, car je vous arrête.* Ce qu'il fit aussi-tôt, & Magdonel fût mené à Wacop qui commandoit les Irlandois; les soldats le regardant comme un traître voulurent le tuer; mais le Commandant le remit entre les mains de Darène, Major General de l'armée, qui le fit conduire au Château.

Cependant le Prince Eugene, ne voyant point revenir Magdonel, se douta de ce qui étoit arrivé, ce qui le piqua si fort, qu'il fit marcher contre les Irlandois la meilleure partie de

ses

ses Cuirassiers, avec ordre de les passer au fil de l'épée s'ils ne seroient. Le Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, commandoit ce gros détachement : il vint avec toute la valeur possible charger cette troupe, laquelle reçut les Imperiaux avec une intrepidité qui les étonna : le feu qui sortoit des bataillons jetta un grand nombre de Cuirassiers par terre; mais le Commandant à la tête de sa troupe chargeant toujours, força les premiers rangs, & entra dans le bataillon. Mahoni vint à lui, & en faveur de son courage lui proposa de se rendre : cette proposition fit horreur à ce brave homme, & il répondit fierement. *Est-ce donc aujourd'hui un jour de Clemence? Faites votre devoir.* Ensuite voulant encore charger, il fut tué dans le moment.

Ces paroles, qui méritent d'être luës sur le bronze, m'ont si fort touché, Monsieur, que j'ai fait mon possible pour savoir le nom de ce nouvel Heros, & j'ai appris que c'étoit le Baron de Freiberger.

Les Cuirassiers, après la mort de leur chef, lâcherent le pied, & se retirèrent vers leurs troupes qui occupoient la porte de Mantoue, & les remparts de ce costé-là.

Le Prince Eugene aprit avec chagrin la perte du Baron de Freiberger, & la retraite des Cuirassiers, il savoit aussi tous les mouvemens avantageux que faisoient les François dans les autres postes où ils s'étoient retranchés. Cette nouvelle situation d'affaire commençoit à contrebalancer sa victoire naissante. Comme toute son entreprise avoit roulé en premier lieu sur la ruse, il trouva à propos de continuer, c'est à dire, de tâcher de mettre les habitants de Crémone dans les interêts, & les faire agir contre les François. Le Prince de Commerci, à qui il communiqua ce dessein, fût de son avis : comme son poste étoit l'Hotel de

M 5

ville,

ville, & la garde de la place, il fit sonner le Toxin pour assembler les Magistrats, mais malgré tout ce qu'il put leur alleguer, soit pour les épouvanter par le pillage, soit pour les émuouvoir par une protection distinguée de l'Empereur, il n'eût d'autre réponse d'eux qu'en refus tacite, qui étoit de ne pouvoir rien entreprendre dans la situation où étoient les choses, mais qu'ils recevroient les Impériaux quand ils seroient entièrement maîtres de la ville, ainsi qu'ils avoient reglé les François.

Cette réponse des Magistrats fut un surcroît de chagrin au Prince Eugene; il commença à voir que ses affaires tournoient mal: aussi les François, s'étoient alors bien fortifiés, dans les postes qu'ils occupoient, & quoique la garnison fut diminuée par les Officiers & par les soldats qui avoient été tués & faits prisonniers, le nombre qui restoit, conduit par un bon General, faisoit déjà des progrès dignes de toute l'attention de ce Prince.

Le Comte de Revel, ancien Lieutenant General, donnoit ses ordres par tout avec beaucoup de présence d'esprit pour éviter la confusion, il étoit secondé par le Marquis de Prallin, d'Arrennes, Fimarcon, Cailus, la Cherardi, & plusieurs autres Officiers Generaux, qui, après plusieurs petits combats particuliers, chargerent enfin l'Infanterie Allamande avec tant de valeur, qu'ils la poussèrent de rue en rue jusqu'à la porte de l'aqueduc. On en tua un grand nombre, plusieurs se sauverent dans une Chapelle sur le rempart, on y mit le feu, & tout ce qui échapa fut conduit au château.

Un avantage si considerable augmenta le courage des François. L'Officier avoit de la peine à retenir l'ardeur du soldat; mais le Comte de Revel, pour ne rien précipiter, &

atta-

attaquer les Allemans avec plus de regularité, établit une communication avec le quartier où étoient les Irlandois, & fit barricader plusieurs rues pour se mettre à couvert contre les Cuirassiers.

Après cette précaution, on attaqua la porte d'Ogni santi, qu'on reprit: ensuite ce General donna ordre aux Irlandois de laisser une garde dans leur retranchement, & d'aller chasser les Impériaux de la porte de Mantoue, ce qu'ils exécuterent avec la dernière bravoure, & poussant plus loin leur conquête, ils poursuivirent les Cuirassiers, qui étoient venus au secours de l'Infanterie, leur firent abandonner les remparts voisins qu'ils occupoient, & leur enlevèrent des timbales,

Alors le Marquis de Prallin, qui avoit aperçu au delà du Pô un gros de troupes d'environ dix mille hommes, en avertit le Comte de Revel; ils jugerent qu'il falloit couper le pont au plus vite, ce qui fut exécuté, après que Truffin Major de Montperoux eut retiré 150. hommes qui gardoient une redoute à la tête de ce pont, & en défendoient l'abord vigoureusement depuis quelque temps.

Cependant le Prince Eugene, qui avoit fait tout ses efforts pour se rendre maître de la porte du Pô, voyant qu'il étoit impossible d'y réussir, avoit envoyé le comte de Breinier au Prince Charles de Vaudemont, pour faire transporter au plus vite son Infanterie sur toutes les barques & les pontons qu'on pourroit trouver; mais il ne s'en trouva pas assez pour faire un si grand transport: de sorte que l'Infanterie arriva fort tard, & bien fatiguée du mauvais chemin; ainsi ce dessein ne put s'exécuter.

Il est facile de s'imaginer l'embarras où étoit alors le Prince. Il lui arrivoit à tout moment quelque nouvelle fâcheuse, parce que ses troupes se voyoient battues par tout, &

M. 6 per-

perdoient continuellement du terrain. Comme il lui étoit impossible de se porter dans tous les lieux où elles agissoient, pour connoître le véritable état où elles se trouvoient, il monta sur le haut de la tour de la grande Eglise, d'où il aperçut, que le pont étoit coupé, que les Cuirassiers étoient chassés de tous les remparts & des rues voisines de la place de St. Pierre, que l'on canonnoit les troupes qui étoient de l'autre côté du Pô, que son Infanterie ayant abandonné les portes d'Ognifanti, & de Mantouë, n'occupoit plus que celle de St. Marguerite, par où il étoit entré: j'ose dire que ce spectacle ébranla son courage, & sans qu'il eût fait tort à la grandeur de son projet, il se feroit repenti d'en avoir entrepris l'exécution. Mais comme le péril étoit éminent, le Prince Eugene songea sérieusement au salut des troupes qui lui restoiient; il renforça notablement celles qui gardoient la porte de St. Marguerite, qu'il confideroit comme un poste très-important, puis qu'il n'avoit que cet endroit pour sa retraite. Il étoit toujours néanmoins maître des places, & de la grande Eglise, ce qui fit qu'il soutint jusqu'à la nuit les efforts des François.

D'un autre côté le Comte de Revel, voyant son Infanterie presque rebutée d'avoir été si souvent à la charge l'épée à la main, parce qu'elle n'avoit eu que peu de munitions, fit mettre pied à terre à ses Dragons, qui vers la fin du jour, ayant le Marquis de Fimarcon à leur tête, soutenus par la Cavalerie, & accompagnés de plusieurs soldats de bonne volonté qu'on avoit détachés des Regimens, chargerent dans toutes les places les unes après les autres, & tuèrent sans quartier tous ceux qui leur résisterent.

Ce dernier effort fit prendre le parti de la retraite au Prince Eugene plutôt qu'il n'eut fait;

fait; il fit entrer dans la Ville le Regiment de Neubourg, & une partie des Hussars qu'il avoit laissez au dehors pour garder la porte de St. Marguerite; ensuite il fit filer son Infanterie, & comme les François s'étoient aperçus de son mouvement, & qu'ils chargeoient de nouveau, il se retira avec quelque précipitation; ainsi il sortit de cette porte avec des sentimens bien differens de ceux qu'il avoit lors qu'il y étoit entré le matin.

La preuve que ce Prince a précipité sa retraite, c'est qu'il a laissé plusieurs petits corps de garde qu'il n'a pas eu le tems de retirer. En passant devant la Cassine où le Marquis de Crenan s'étoit fait transporter par son conseil, il y entra, & lui dit: *Monsieur, vous serez prisonnier sur votre parole, je vous laisse une garde, ayez en soin. Le parti que je prens vous surprendra, je me retire, & suis très-malheureux. J'ai manqué mon coup d'Etat d'un quart d'heure.*

Ce Prince étoit si fort persuadé qu'il coucheroit dans Crémone que ses Valets de Chambre avoient tendu son lit dans une maison qu'il avoit choisie, & l'on y préparoit son souper, qui fut d'un grand secours à ceux qui s'en emparerent, après avoir demeuré si long tems à jeun.

Le combat a duré onze heures entieres sans discontinuer. On trouvera peu d'exemples d'une entreprise si haute, & d'une pareille victoire, si l'on considère la hardiesse de la surprise, la longueur de l'action, & la supériorité du nombre des Imperiaux sur les François; parce que de douze Bataillons, qu'il y avoit dans Crémone; six seulement ont pu se rassembler & quelques morceaux des autres; de douze Escadrons, il n'a été permis qu'à cinq d'agir: les autres Bataillons & Escadrons se sont trouvés assiégés dans leurs logemens, & coupés par les postes dont les Imperiaux

s'étoient saisis. Il est constant que le Prince Eugene étoit suivi de 3000. hommes d'Infanterie, sans compter ceux qui s'étoient introduits dans la Ville avant son arrivée, de 3500. Cuirassiers, & de 500. Hussars, tous gens choisis, & capables de tenter une si grande entreprise.

Il est probable que les Imperiaux ont perdu beaucoup de monde, aiant soutenu tant de combats particuliers; on compte jusqu'à 2000. tant morts que blessés, dont les plus considérables sont, outre le Baron de Friberg, le Comte de Leiningen, qui avoit quitté le service d'Espagne, & plusieurs Officiers des Cuirassiers; le Baron de Mercy blessé a été fait prisonnier une seconde fois, le Comte de Rostein, Lieutenant Colonel d'Herberstein, a été blessé à l'attaque de la Porte de Mantoue, le Comte de Dldrichstein Marechal de Camp, a eu le pied emporté d'un coup de canon au delà du Pô & quantité d'autres Officiers. Le nombre des prisonniers n'alloit pas à 400. le premier jour; mais depuis on en trouve à chaque moment dans les Couvents, dans les maisons particulières, & même dans de petits souterrains nouveaux qu'on a découverts: de sorte qu'ils montent à présent à plus de mille.

Les François ont perdu environ 600. hommes, tant morts, que prisonniers, & ils ont plus de 400. blessés, nous n'en avons pas encore de liste exacte; mais les principaux sont Crenan mort de sa blessure, du Prestre Colonel de Cambresis tué, Don Diegue Conchita Gouverneur de Crémone est mort de dix coups qu'il a reçus en combattant avec une extrême valeur dès le commencement. Les Marquis de Montandre & d'Antraque ont été blessés.

Tant de sang répandu prouve, Monsieur, que les deux partis se sont portés avec la dernière vigueur dans tous les differens combats qui

qui se sont faits: cependant, comme les François ont resté les maîtres de la Place, & en ont chassé les Imperiaux, ces derniers ne peuvent contrebalancer avec eux l'honneur de cette journée, qui marquera éternellement pour les premiers une époque triomphante dans l'Histoire. Le Prince Eugene a néanmoins pour lui cet axiome. *In magnis tentasse est.* C'est aussi toute la consolation qui lui reste dans le malheur qui l'accable, & dont il étoit très-sensiblement touché lors qu'il en fit confidence au Marquis de Crenan dans la dernière visite qu'il lui rendit.

Quant au Comte de Revel, on ne peut nier qu'il ne mérite une gloire immortelle pour la conduite qu'il a tenue, & la valeur qu'il a fait paroître pendant toute l'action. L'état où les Imperiaux l'avoient trouvé, & celui où ils le quitterent, prouvent par un contraste surprenant, les travaux qu'il a soutenus. Nud en chemise, pour ainsi dire, avec des soldats ramassés, sans munitions de guerre, sans vivres, il se retranche, il chicane, il se fortifie, il attaque, il poursuit, il vinet, & chasse enfin de la Ville, où il a été surpris, les Ennemis qui s'en étoient emparés avec un nombre de troupes supérieur de moitié à celles qui ont combattu pour leur défense. Ces grands faits d'armes, qui surpassent l'imagination, montrent une protection visible du ciel, & donnent aux François toute espérance d'une nouvelle fortune sous un nouveau General. *Alius Dux, aliud Sydus.*

Je suis M. votre &c.

Ces deux Relations ne different à proprement parler qu'en trois points, dont le premier regarde les trois ou quatre cens soldats que la Relation de Fran-

France dit avoir été introduites dans la ville de Cremone sous divers deguise-
mens quelques jours avant l'exécution
de l'entreprise, & dont la Relation
ne parle point. Le second concerne
la maniere dont le Prince Eugene se
retira, la Relation Françoisse preten-
dant que ce fut avec *quelque precipita-
tion*, & la Relation Allemande assen-
rant au contraire que ce fut *fort lente-
ment & en bon ordre, afin d'ôter à l'en-
nemi toute occasion de tenter quelque cho-
se*. Quant à la troisième difference
qui se trouve entre les deux Relations,
elle roule sur le nombre des Troupes
Imperiales qui entrerent dans Cremo-
ne, & sur celui des morts & des bles-
sez de part & d'autre. La Relation
Allemande donne le denombrement
& l'ordre de marche d'environ 3000.
hommes Cavalerie & Infanterie, qui
se trouverent dans l'action, & d'envi-
ron 3000. autres qui ne s'y trouverent
pas, & qui demeurerent de l'autre
côté du Pô, sous le commandement
du Prince Charles de Vaudemont.
Elle ne compte que 300. hommes per-
dus du côté des Imperiaux, & fait
monter les prisonniers François à 90.
Officiers & 400. Soldats, outre une
capture de plus de 500. Chevaux. La
Rela-

Relation Françoisse au contraire donne
au Prince Charles de Vaudemont une
Armée de 10000. hommes, elle fait
entrer 7500. hommes dans la place
avec le Prince Eugene, elle lui fait
perdre 3000. hommes tant morts que
blesez ou prisonniers, & elle assure
enfin que les François n'ont perdu que
600. hommes tant morts que prison-
niers, mais qu'ils ont eu plus de 400.
blesez. Vous pouvez choisir, Mon-
sieur, entre ces divers sentimens celui
qui vous semblera le plus probable. Le
mien en particulier est, que s'il est
vrai, que le Prince Eugene ait intro-
duit secretement trois ou quatre cens
hommes dans la Place quelques jours
avant l'exécution de l'entreprise, c'est
une marque qu'il est bien servi, & que
les habitans de Cremone ont un grand
zèle pour le service de l'Empereur.
Quant à la Retraite du Prince Euge-
ne, je croi fort qu'elle a été involon-
taire, & que si ce Prince avoit pu se
maintenir dans la Place il n'en feroit
pas sorti; mais comme je ne voi point
qu'il ait été chargé en se retirant, je
ne comprends pas pourquoi il auroit
usé de precipitation dans une occasion
où le bon ordre étoit si nécessaire, ain-
si j'ajoute plus volontiers foi à la Rela-
tion

tion Allemande qu'à la Relation François. Pour ce qui est du différend calcul que l'on fait du nombre des Troupes, comme il est à presumer que le Prince Eugene sçavoit mieux combien il en avoit que les François n'ont pu le sçavoir, il me semble aussi que sa Relation est plus croyable que l'autre; veu sur tout que ce Prince n'a eu aucun intérêt pour déguiser sur ce sujet la vérité. Il en est à peu près de même à l'égard du nombre des morts & des blesez, & je sçai que quelques jours après la Relation que vous venez de voir, Son Altesse ayant eu tout le tems nécessaire pour faire la revue de ses Troupes, a écrit à une personne de consideration qu'elle avoit fait la perte suivante.

Infant. 494 homm. tuez ou prison.

Caval. 107 homm. tuez ou prison.

Infant. 101 hommes blesez.

Caval. 93 hommes blesez.

Le tout 801 hommes.

Cela est bien différend du calcul de la Relation de France; mais il ne faut pass'en étonner, & si la guerre continuë nous verrons bien d'autres semblables contradictions. Au reste, ce

donc

dont tout le monde convient ici, c'est que la gloire de l'action demeure partagée entre les Imperiaux & les François joints aux Espagnols, les uns & les autres ayant également bien fait leur devoir; & pour ce qui est du Prince Eugene de Savoye en particulier, on n'en sçauroit dire autre chose sinon qu'il se montre de plus en plus grand Capitaine, & que depuis qu'il commande en Italie, il n'a pas fait une démarche qui ne soit digne de loüange. Une marque de la grande estime où il est dans le monde, c'est que l'on a déjà fait une Histoire de sa vie. Cette Histoire est en Allemand, mais elle paroitra bien-tôt traduite en François chez le Sr. Moetjens Marchand Libraire à la Haye, & alors je pourrai vous dire ce que c'est.

Les dernières nouvelles que l'on a receuës ici d'Italie portent que la ville de Mantouë est toujours fort étroitement bloquée, que la Garnison de celle de Cremone a été renforcée jusqu'à 12000. hommes, & que le Duc de Vendôme y est attendu pour remplir la place du Maréchal de Villeroi. Cependant les Généraux François, de crainte d'une seconde surprise, ont fait camper une partie de leurs Troupes

pes sous Cremona en front de Bandière. Ils ont retabli le Pont, & commencé à agrandir la Redoute qui le couvre, en sorte que l'on y puisse mettre en cas de besoin 1500. hommes. Ils font aussi reparer les brèches de la muraille de la Ville, & prennent plusieurs autres semblables precautions. Le Prince Eugene de son côté est toujours en action, & il tient ses Troupes dans un continuel mouvement, sans que l'on puisse en penetrer le véritable dessein. On assure qu'il a fait demander cent mille écus de contribution au Duc de Parme, & que le Comte de Gastel Barco doit aller à Genes, à Florence, à Modene & à Lucques pour y faire de semblables demandes de la part de l'Empereur. On dit aussi que le Prince Eugene demande au Duc de Parme la ville de Plaifance pour y mettre Garnison, & qu'il lui envoya pour cet effet le 7. du passé Monsieur Weltz Lieutenant Colonel, mais que depuis ce Prince lui a envoyé l'Evesque de Saint Doninno avec la réponse, portant qu'il ne pouvoit se departir de la Neutralité qu'il avoit embrassée, à moins que le Pape dont il relevoit ne lui ordonnât le contraire. Nos der-

niers

niers avis ajoutent à cette nouvelle que le Duc s'est retiré à Plaifance, & qu'à la sollicitation du Legat de Ferrare qui étoit venu le trouver par ordre de sa Sainteté, il a fait arborer dans Parme les Etendarts de l'Eglise, & a fait garnir les Remparts d'Artillerie, en attendant quelques Troupes que sa Sainteté lui envoie pour renforcer sa Garnison. Cependant le Prince Charles de Vaudemont est dans le pays avec 8000. chevaux. Il a occupé Monticello dans le Plaifantin, & il a étendu ses Troupes depuis *Buffetto* jusqu'à *Fiorenzuola*.

Naples.

III. Outre les 400. soldats Wallons qui avoient été débarqués à Naples, ainsi que j'eus l'honneur de vous marquer par ma dernière, il y est encore arrivé depuis 300. autres soldats de la même nation 600. François, & trois Compagnies Italiennes venant du Milanais. La plupart de ces Troupes ont été envoyées dans l'*Abruzzes* & sur la côte de Toscane pour s'opposer en cas de besoin aux entreprises des Impériaux. On en a mis aussi une partie dans le Château de Pescara, appartenant au Marquis del Vasto, & dont la Marquise son Epouse a été contrainte de for-

fortir. Cent autres sont entrés dans le Château neuf de Naples, & le reste dans l'Arſenal. Cependant la diſette d'argent eſt ſi grande que les ſoldats, faute de payement, ſont obligez de voler, & même deux Compagnies entières ſe ſeroient embarquées ſecretement & auroient ainſi deſerté ſur la fin du mois de Janvier, ſi elles n'en avoient été empêchées par leurs Officiers qui en furent avertis à tems.

Pour remedier à tous ces inconveniens, & à divers autres qui ne ſont pas moins fâcheux, le Duc de Medina Coeli a pris la reſolution d'emprunter quatre cens mille Ducats ſur les biens conſiſquez à l'occaſion du dernier ſoulèvement, & ſur quelques autres fonds, mais les tems ſont ſi mauvais & la deſtinée du Royaume eſt ſi incertaine que perſonne ne veut ouvrir la bourse pour prêter. D'ailleurs ceux qui ont de l'argent en coffre ſont intimidés, voyant une infinité de gens ruinez par la faillite des deux célèbres Banques de l'Annonciade & de St. Sauveur. La premiere ne paye que cinq pour cent aux intereſſez, & l'autre n'en paye que dix. Cependant elles ne peuvent pas même fournir à cela, & la Ban-

Banque de l'Annonciade a été obligée de ſuspendre ſes payements juſques à ce qu'elle ait vendu certains Fiefs qu'elle poſſédoit. Le Duc de Medina Coeli devoit auſſi beaucoup d'argent, mais il a enſin tout payé ou à peu près, & il n'attend plus que la venue du Duc d'Eſcalone pour partir & lui remettre le Gouvernement en main. Au reſte j'en étois trompé dans mes conjectures quand j'avois cru que le Comte d'Eſtrées l'attendoit pour l'emmener en Eſpagne ou en France. Le Comte eſt parti, & qui plus eſt arrivé à Toulon, mais il n'a amené avec lui que les quatre principaux Priſonniers faits par les Eſpagnols après le ſoulèvement, ſçavoir le Prince de la Riccia, les deux freres Aquaviva, & le Baron de Chaffinet. Depuis cela le Duc de Medina Coeli a encore fait arreſter deux perſonnes, dont l'une eſt le Gouverneur du Château nouf, & l'autre un fils naturel du Marquis del Vaſto.

Le Marquis Gregori l'un des plus avant engagez dans l'émeuſion qui arriva à Meſſine à peu près en même tems qu'à Naples, a obtenu ſa grace du Roi Catholique à la priere de la Duchefſe de Bracciano, & eſt retourné

né en Sicile, d'où l'on écrit que le Cardinal de Giudice se tenoit *incognito* à Palerme, jusques à ce que le Duc d'Escalone se fût embarqué avec ses effets.

Venise.

IV. La Republique paroît toujours resoluë à garder la Neutralité. Elle fait radoubber les vieux vaisseaux & en équipe de nouveaux en diligence. Monsieur Erizzo étant de retour de son Ambassade de Rome, & Monsieur Mocenigo de celle d'Espagne, ont tous deux fait rapport de leur Commission au Senat. On attend de Brandebourg Monsieur du Hamel, qui avec la permission de Sa Majesté Prussienne vient commander l'Armée de la Republique.

Suisse.

V. L'ouverture de la Diète générale des Suisses se fit à Bade le 8. du mois passé dans les formes accoutumées. Le Comte de Trautmanndorf Ambassadeur de l'Empereur eut d'abord Audience de l'Assemblée, & y presenta un Memoire par lequel il presente aux Louables Cantons que bien loin de reconnoître le Duc d'Anjou pour Roi d'Espagne ils doivent le regarder comme l'Usurpateur de cer-

te

te Monarchie, puis que de droit elle appartient à Sa Majesté Imperiale. Il ajoure, que même le Roi de France ne considere ce Prince que comme un Vice-Roi auquel il envoie ses ordres en toute occasion, & qu'une marque de cela c'est qu'il ne se fait rien de considerable en Espagne que sur les résolutions du Conseil de Versailles.

Le Comte Casati Ambassadeur d'Espagne eut aussi Audience des Cantons, & leur presenta pareillement un Memoire, mais bien differend de celui du Comte de Trautmanndorf, car il y tâche par toutes sortes de raisons à leur persuader qu'ils sont obligés de reconnoître le Roi son Maître. Quant au Marquis du Puisieux Ambassadeur de France il ne vint pas si tôt à la Diète. Il étoit encore alors à Soleure occupé à payer une des pensions échûes aux Cantons Catholiques, afin de les engager par ce moyen dans les Interests du Roi son Maître, & du Roi d'Espagne, mais sur ce qu'il voulut obliger les Deputés à promettre par écrit qu'à leur retour chez eux ils feroient ce qu'il leur demandoit, ceux de Fribourg & d'Appenzel aimèrent mieux s'en retourner les mains vuides que de faire une telle déclaration.

Tome XXI.

N

mar-

marche. La Regence de Fribourg se trouva même si offensée qu'elle defendit d'abord les Recrues que l'on faisoit en son Canton pour la France, avec menace d'un severe chatiment envers les Officiers qui pourroient s'émanciper de les faire secretelement.

Cependant le Marquis se rendit à Bade, & à son tour il presenta le 13. un Memoire à l'Assemblée concernant une levée de 6000. hommes que le Roi son Maître demande, & sur laquelle il avoit auparavant écrit aux Cantons. Toutes fois comme il ne se trouva point que les Deputez eussent receu d'instruction sur ce point, ils ne purent aussi y répondre, & se contentèrent de le prendre *ad referendum*.

Le 14. on resolut de s'informer du Comte de Trautmansdorf, si la Neutralité proposée dans la Diète precedente pour les Villes forestieres & les Pais voisins seroit agreable à sa Majesté Imperiale, & pour cet effect on lui envoya une Deputation de huit ou dix Membres de l'Assemblée, mais il repondit en substance que l'Empereur ne pourroit pas accepter cette Neutralité. Le raport de cette réponse ayant été fait le lendemain à la Diète, on resolut de chercher quelqu'autre expedient

dient pour donner quelque satisfaction à sa Majesté Imperiale, sans neantmoins s'engager dans un trop grand embarras.

Cet expedient fut que l'Empereur & le Roi de France s'engageroient également de ne point envoyer d'Armée sur la Frontiere de Suisse, en cas de rupture, & que les Cantons seroient tenus de se declarer contre celui qui viendrait à violer cet accord, comme ils ont cy devant fait à l'égard de Rhynfeld, mais la proposition en fut rejetée, parce qu'on trouva que ce seroit un engagement trop dangereux pour le Corps Helvetique, & l'on fit une Deputation à l'Ambassadeur de France, pour lui notifier que l'Empereur rejettoit la Neutralité qui avoit été proposée au Roi son Maître, & en suite acceptée par sa Majesté à condition que les quatre Baillages de la haute Alsace y seroient compris. Il est à remarquer là dessus que la raison qui a porté l'Empereur à refuser cette Neutralité, c'est qu'il pretend que les louables Cantons sont obligés, par l'alliance perpetuelle, à defendre à leurs dépens les Villes Forestieres, en cas que sous quelque pretexte que ce fut le Roi de France les vint attaquer, cette allian-

ce portant en termes exprès que les Cantons s'engagent de veiller sur la conservation des Villes Forestieres. Mais on donne en Suisse une autre interpretation à ces paroles.

Le 16. les Deputez à la Diète résolurent d'une voix unanime de différer jusqu'à une autre occasion d'écrire des Lettres de Congratulation au Roi d'Espagne & à l'Electeur de Hanover. On accorda aussi, après de grandes difficultez, au Comte de Trautmansdorf la demande qu'il avoit faite au nom de l'Empereur de pouvoir lever deux nouveaux Regiments en Suisse pour la garde des Villes Forestieres, mais jusqu'à present le Comte Casari qui demandela même chose n'a pu l'abtenir, non plus que l'Envoyé du Roi de Pologne qui demandoit la levée d'un Regiment, & qui s'est ensuite retranché à celle d'une Compagnie de Hallebardiers. Lors que l'on proposa dans la Diète si l'on reconnoîtroit Philippe V. pour Roi d'Espagne, tous les Deputez des Cantons Protestans, de même que ceux de Fribourg & de S. Gal opinèrent pour la negative, mais ceux qui avoient reçu l'argent du Marquis de Puisieux furent de sentiment qu'il faloit remerci

un

une autre fois à deliberer plus amplement sur cette affaire, & conformément à cela on prit la Resolution que je viens de vous marquer. Je viens envoie une Lettre de Mr. Valkenier Envoyé extraordinaire de L. H. Puissances aux Louables Cantons. Comme il répond de point en point à la Lettre que Monsieur le Marquis de Puisieux Ambassadeur de France avoit écrite auparavant aux mêmes Cantons, vous y trouverez en substance le contenu de ladite Lettre. Je suis, Monsieur, votre, &c.

Lettre écrite de la Haye à l'Assemblée de la Diète generale des Louables Cantons par Mr. Valkenier Envoyé extraordinaire de LL. HH. PP. les Etats Generaux des Provinces-Unies aux mêmes Cantons. Servant de réponse à une Lettre du Marquis de Puisieux Ambassadeur de France.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS.

EN consideration du caractère dont j'ai l'honneur d'être revêtu auprès de V. S., Je me crois obligé, nonobstant mon absence, de Vous représenter avec respect, que j'ai lu avec une grande surprise la copie d'une lettre que Mr. le Marquis de Puisieux, Ambassadeur de la Couronne de France, a écrite à V. S. le

N 3

18.

18. du passé, dans laquelle il déclare avec pleine assurance, & comme une Verité constante, que si la guerre n'est par encore commencée, il n'a pas tenu à L. H. P., ou plutôt aux Partisans de S. M. Brit, qui sont dans ce Pais? Puis qu'ayant vu que le Roy son Maître prévenoit leur mauvais dessein, en s'abstenant de toutes sortes d'hostilités; *Quoi qu'ils eussent envoyé une Flote pour prendre celle des Indes, & qu'ils fissent marcher leurs Troupes pour attaquer les terres de M. l'Electeur de Cologne; Ils-avoient encore cherché un autre prétexte plus plausible, en faisant canonner, du Sas de Gand, une Redoute que le Marquis de Bedmar faisoit construire, & cela dans le même jour qu'on traitoit à Bruxelles avec le Résident de L. H. P.; Et qu'ils souhaitoient, que le Roy son Maître usât de Réprésailles, afin d'engager par ce moyen toute la Nation Angloise à déclarer la guerre d'un commun consentement: Mais que le desir de S. M. pour la conservation de la Paix, lui avoit fait suspendre son juste ressentiment, aussi long-tems qu'il seroit possible.*

On pourroit ici demander, pourquoi M. l'Ambassadeur de France s'intéresse si fort dans les affaires d'Espagne contre L. H. P., puis que cela regardoit M. l'Ambassadeur d'Espagne, qui réside auprès de V. S.; à moins qu'il ne prétende donner à connoître que les Pais-Bas Espagnols sont présentement plus à la France qu'à l'Espagne; ce qui paroît devoit être inferé de ce qu'il dit, *qu'il en est expressément chargé par le Roy son Maître,*

Il vient donc avec une grande liberté, accuser L. H. P. de chercher la guerre; & il tâche par là, de persuader à la sage Régence de V. S., ce qu'Elles mêmes, ni personne ne peuvent croire; puis que chacun sait que L. H. P. n'ont point de plus grand intérêt que la conservation de la Paix, & que leurs Peuples en puis-

puissent recueillir les fruits avec une sécurité raisonnable: Outre qu'il est tout à fait contraire au véritable intérêt, & aux maximes d'une République, de commencer une Guerre Offensive; particulièrement contre un aussi Puissant Roy que celui de France.

Mr. l'Ambassadeur se trompe donc fort grossièrement, lors qu'il paroît être de ce sentiment, ou qu'il prétend soutenir, qu'il y a des Partis dans la République, dont l'un est composé, dit-il, des *Partisans du Roy de la G. Bretagne*: Car s'il étoit mieux informé, il sauroit que tous les Habitans de l'Etat, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, sont Partisans de S. M. B.; tant par une profonde Reconnoissance des grands services que S. M. & ses Ancêtres ont rendus à cet Etat, que parce qu'ils sont pleinement persuadés du zèle de S. M., non seulement pour la conservation & pour le bien de leur République; mais aussi pour le repos Commun, & pour la Liberté de toute l'Europe. C'est pourquoi, tous les Membres de la Régence, sans en excepter aucun, s'accordent généralement & unanimement avec S. M. pour défendre, avec la Bénédiction de Dieu, leur Etat, leur Liberté & leur Religion, contre toute Violence Etrangère, comme bons Patriotes, & sans connoître aucun Parti.

Pour ce qui regarde le point principal contenu dans le dit Memoire, savoir le Canonnement de la Redoute près du Sas de Gand: Il plaira à V. S. de savoir, que du côté de la France, ou de l'Espagne (car on ne fait comment le nommer présentement) on a trouvé bon de faire une Redoute, sous le Canon du Sas de Gand, & à la portée du Mousquet de St. Antoine, qui sont deux Forteresses de l'Etat.

L. H. P. voulant y pourvoir à tems, fixent
N 4 prier

prier l'Officier de la Redoute par le Commandant du Sas, & le Marquis de Bedmar par leur Résident à Bruxelles, de faire cesser cet Ouvrage, demandant une Conférence pour l'explication du 58. Article du Traité de Munster, au cas qu'on voulût le mettre en Question; & autorisant leur Résident pour entrer en Conférence. Cela fut accepté de l'autre côté, à l'égard de la Conférence; mais on ne voulût point entendre à la discontinuation de l'Ouvrage, disant qu'on en traiteroit dans la Conférence.

Il fut remontré sur cela, que la construction d'un tel Fort étoit contre le droit de tous les Peuples qui vivoient en Paix, & en Amitié; & qu'elle étoit contraire au Traité de Munster; Qu'on donnoit 6. jours pour faire cesser l'Ouvrage, après quoi L. H. P. seroient dans la nécessité d'user du Droit que la Déesse Naturelle leur donnoit; & de chercher le moyen d'empêcher autant qu'il leur seroit possible, les travaux d'un nouveau Fort, dressé comme une Batterie pour les offenser, & pour canonner leurs Forteresses; jugeant bien que le délai de discontinuer l'Ouvrage durant les Conférences, étoit pris pour avoir le tems de pousser le Fort à la perfection.

Mais, comme nonobstant cela, on continua toujours l'Ouvrage commencé, L. H. P. furent obligées de l'empêcher par le Canon de leur Forteresse; mais toujours avec la même modération. On avertit avant que de commencer, & on cessa de tirer, aussi-tôt que le travail fut cessé.

Cette Déesse, à laquelle on a été obligé, est présentement considérée par les François comme un prétexte pris pour entrer en guerre: Et c'est là le grand crime dont Mr. l'Ambassadeur de France se plaint si fort auprès de V. S., comme si on avoit enfreint la paix, & mérité

le

le juste ressentiment de son Roi, qu'il a pourtant suspendu jusqu'à un tems plus propre; comme si aucun Etat devoit ou pouvoit permettre de construire des Forts si près de ses Forteresses; qui pourroient servir de Batterie pour canonner les Places dans les occasions. Mr. l'Ambassadeur oublie en cela ce qu'il devoit bien savoir, comme Gouverneur de Hunningue; puis que V. S. font encore aujourd'hui de grandes plaintes sur un pareil exemple; la France ayant sous des prétextes artificieux, & par des délais affectés, fait premierement construire une Redoute, & ensuite une formidable Forteresse à Hunningue, tout contre vos Frontières, & ayant ainsi bridé Bâle, nonobstant les oppositions, & les protestations des Loüables Cantons.

Ce que M. l'Ambassadeur dit du dessein sur la Flote des Indes, & d'attaquer l'Electeur de Cologne, doit assurément paroître bien étrange; depuis que l'effet a montré que L. H. P. n'ont point envoyé de Vaisseaux de guerre aux Indes Occidentales dans cette vue: Et qu'on n'a attribué à L. H. P. l'intention d'attaquer les Terres de M. l'Electeur de Cologne, que pour prendre un prétexte de les occuper, comme il a été pratiqué par les Troupes Françaises.

Il en est de même de ce que M. l'Ambassadeur avance sur les Représailles du Roi son Maître, qu'il dit avoir été souhaitées en Hollande, pour porter toute la Nation Angloise à la guerre, d'un commun consentement; Car cette Nation connoît trop bien l'intérêt general de l'Europe, son intérêt particulier, & les procédures de la France, tant à l'égard de l'Angleterre, qu'envers les autres Etats, pour avoir besoin d'être excitée pour une semblable action.

Je ne doute pas que V. S. ne jugent, comme

N 5

16

le reste du monde, qui doit être tenu pour l'Auteur de la guerre en cas de rupture : particulièrement si Elles font reflexion sur ce qui a été fait d'un côté pour la conservation de la paix, & du repos public par L. H. P., conjointement avec S. M. B. ; & de l'autre, ce qui a été entrepris par le Roi de France contre les Traitez.

Je m'assure que V. S., de même que tous ceux qui ont l'honneur en recommandation, approuveront, & ce qui a été fait au sujet du Fort près du Sas de Gand, & tout ce que L. H. P. sont obligées de faire pour leur légitime défense & sécurité, & que V. S. pourront inférer de leur conduite, qu'elle ne tend qu'à la conservation de la paix generale, & de leur sécurité particulière.

La Haye 14, Février 1702.

Signé VALKENIER.

LET TRE II.

Affaires du Nord.

MONSIEUR.

I. **A**près l'accommodement entre la Noblesse confederée de Lithuanie & la Maison de Sapieha, il y avoit lieu de croire que les affaires de la Diète prendroient un train de douceur, mais il en est arrivé tout autrement, & cette Assemblée dont on attendoit tant de resolutions importantes, s'est separée sans en avoir pris aucune

cune dont la Pologne puisse recevoir la moindre utilité. Il y eut d'abord de grandes contestations dans la Chambre des Nonces, les uns voulant que l'on envoyât d'abord une Ambassade solennelle au Roi de Suede, pour le prier de retirer ses Troupes des Etats de la Republique, & les autres que l'on procedât avant toutes choses à l'élection d'un Maréchal. Enfin on convint le 28. Janvier qu'on nommeroit six Deputez, ou six Ambassadeurs, deux Senateurs, deux Gentilshommes de Pologne, & deux de Lithuanie, mais qu'auparavant on travailleroit à l'élection du Maréchal, & en effet on délibéra le même jour sur ce sujet. Il y avoit deux Concurrents Monsieur Schenbeek Referendaire de la Couronne & un Staroste de la Maison de Patoski. Le premier, en faveur duquel le Roi avoit parlé à la plupart des Nonces, fut élu, mais si tard qu'il étoit nuit quand la Chambre des Nonces alla selon la coutume baiser la main de Sa Majesté. Les jours suivants ne furent employez qu'à juger de la validité de quelques élections, & à dresser un état des Charges vacantes, afin qu'elles fussent remplies par le Roi. On proposa d'examiner Monsieur

seur Galezki au sujet de son Ambassade, & Mr. Towianski au sujet du compliment qu'il a fait au Roi de Prusse sur sa nouvelle Dignité. On parla aussi de l'état misérable de la Courlande & de l'exil du Duc de ce nom, de même que des moyens qu'on doit employer pour le rétablissement de ce Prince & de son Pays. Il y eut ensuite de grandes disputes touchant la Charge de Grand Ecuyer de la Lithuanie que le Roi avoit conférée à Monsieur Flemming, & elle fut déclarée vacante, à cause qu'étant étranger, il en avoit été revêtu avant qu'il eût prouvé son Indigenat. Cela causa du chagrin aux Partisans de Flemming, & comme d'autre côté la Noblesse paroïssoit pour la plupart mécontente de l'élection du nouveau Maréchal, on craignoit avec raison que le terme de la Diète venant à expirer le 2. Février, l'Assemblée ne se séparât ce jour-là sans rien faire. Toutefois par les soins des mieux intentionnez elle fut prolongée jusques au 4. inclusivement, puis jusques au 8. mais le 7. elle se rompit subitement par la retraite de Monsieur Patz Député de Kauen qui étoit mécontent de ce que la Charge de Maréchal de Lithuanie, dont il

avoit

avoit la survivance avoit été donnée au Duc Sangusko. On dit que les amis du Roi firent tout ce qu'ils purent pour le ramener, lui offrant de le dédommager en argent, mais qu'il n'y voulut point entendre, & qu'il parla dans l'Assemblée avec une grande chaleur contre Sa Majesté, jusqu'à l'accuser d'être la cause de tous les desordres arrivés dans le Royaume.

II. Cependant le Roi de Suede profite de l'occasion, ou pour mieux dire, il continuë d'agir conformément à ses premières demandes & à ses premières démarches. Il s'est mis en mouvement avec son Armée, & l'on dit qu'il prend le chemin de Varsovie. Les premières nouvelles nous en apprendront sans doute quelque chose de plus assuré. Cependant on sçait dès à présent que ce Prince a écrit deux nouvelles Lettres à la République & au Cardinal. Le Colonel Savertrei les remit le 5. Février entre les mains de son Eminence, mais j'ignore ce qu'elles contiennent, & si le Cardinal a remis à la Diète celle qui lui est adressée. Ma pensée est que les broüilleries qui troublerent l'Assemblée ce jour-là & les trois suivans ne lui permirent pas de le faire. Je ne sçauois

N 7

vous

vous dire non plus si la Proposition d'envoyer les six Deputez au Roi de Suede a eu lieu, & sur ce point aussi bien que sur la marche du Roi de Suede, il faut attendre ce que la suite en manifestera.

III. Je vous parlai le mois dernier d'un Combat arrivé en Livonie entre les Suedois & les Moscovites, mais comme la nouvelle étoit encore fort recente, je ne pus vous informer au juste de la maniere dont il se passa. Le Major General Schlippenbach qui commande en Livonie du côté de Dorpt, avoit fait trois détachements de ses Troupes, & les avoit postés l'un à Pingeren, l'autre à Alaskivi, & le troisième à Mariembourg. Pour lui il s'étoit campé avec trois ou quatre mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie à Cleratsfer d'où il couvroit la Ville de Dorpt, & pouvoit rassembler en peu de tems les détachements qu'il avoit à Mariembourg & à Alaskivi. Il y avoit quelque tems qu'il n'avoit eu aucune nouvelle des Moscovites, quand il eut avis le 8. Janvier qu'ils faisoient quelque mouvement du côté du Lac Pikoriski ou de Pleskow. Il détacha trois cent Chevaux pour aller les reconnoître, mais

mais le 9. au matin ils se trouverent enveloppez par quatorze mille chevaux Moscovites qui les taillerent presque tous en pieces, quelque resistance qu'ils pussent faire. Là dessus les Moscovites s'avancerent au nombre de soixante mille pour venir attaquer les Suedois. Le Major General Schlippenbach s'avança aussi de son côté pour aller à leur rencontre avec quelque Cavalerie Finoise, quatre vingt Dragons, toute l'Infanterie qui étoit dans son Quartier & quatre pieces de Canon de fer. Le Combat dura fort long tems, mais la poudre ayant manqué à l'Infanterie Suedoise, & la Cavalerie du même parti n'ayant pû soutenir contre la multitude de celle des Moscovites qui l'attaquoit de tous côtés, Monsieur Schlippenbach fut obligé de se retirer, & même d'abandonner son Canon. Les Moscovites se mirent en devoir de le suivre, & tourmenterent fort son Arriere-garde pendant l'espace d'une lieue, mais ayant aperçu un Regiment d'Infanterie Suedoise de 1200. hommes qui venoient d'Alaskivi sur les ordres de Monsieur de Schlippenbach, & qui s'avançoient guayement vers eux au son

fon des haut bois & des Tambours, ils creurent que c'étoit le Roi de Suede avec toute son armée qui venoit au fecours des fiens, & firent volte face. Cela donna moyen à Monsieur de Schlippenbach de faire alte sur le lieu même. Le lendemain il fut se poster à Sangnitz dans un endroit avantageux, & brula en passant un Magasin dont les Moscovites auroient pû profiter. Il crut d'abord avoir perdu mille ou douze cents hommes, mais ensuite ayant fait la revue de ses Troupes, il trouva qu'il ne lui en manquoit que sept cents, y compris les 300. Cavaliers qui furent d'abord taillez en pieces. Du côté des Moscovites la perte a été selon quelques uns de 6000. hommes, & selon d'autres seulement de 3000. mais comme ils ont gagné le Canon, avec quatre Drapeaux, & une paire de Timbales, & qu'ils sont demeurés les Maîtres du Champ de Bataille, ils s'attribuent avec raison la victoire, & j'apprends que l'Ambassadeur de sa Majesté Czarienne en Hollande, en fera aujourd'hui une notification formelle à Leurs Hautes Puissances & aux Ministres Etrangers. J'apprends aussi que sa Majesté Suedoise

a envoyé le General Major Mörner en Livonie avec un détachement de quatre mille hommes pour se joindre à Monsieur de Schlippenbach, & en cas de besoin à Monsieur Croniort pour combattre les Moscovites.

IV. Les Lettres de Coppenhague du 21. Février portent que le Roi étoit resolu d'aller faire un voyage en Norwege, & que les ordres étoient donnés pour équiper en diligence une Escadre qui doit y conduire sa Majesté. Celles de Hambourg du 28. parlent d'un furieux orage qui a fait déborder l'Elbe, en sorte que les eaux ont inondé la Campagne & sont entrées en plusieurs Magasins de la Ville, & celles de Leipsich de la même date disent que les Etats de l'Electorat de Saxe se sont séparés, après avoir accordé au Roi de Pologne 600000. écus payables en trois termes. Je suis Monsieur vôtre &c.



L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR.

I. **Q**Uoi que les Preparatifs pour l'Equipage du Roi des Romains soient fort avancez, on commence à douter qu'il aille en Campagne, parce que plusieurs Ministres d'Etat y sont contraires & ont fait là dessus des Remontrances à l'Empereur. Cela n'empêche pourtant pas que l'on ne songe serieusement à tout ce qui est necessaire pour faire cette année une bonne Campagne sur le Rhin. A l'égard de l'Italie on fait état d'y avoir cinquante mille hommes effectifs, & comme il paroît plus que jamais important d'entrer dans le Royaume de Naples, & d'y prevenir la venue du Roi Philippes, on a envoyé ordre au Prince Eugene de faire marcher de ce côté là les trois Regiments d'Infanterie de Mansfeldt, de Gутtensteyn, & de Daun, & les trois de Cavalerie de Com-

Commerci, de Dietrichsteyn, & de Sereni, le tout faisant ensemble 10500. hommes. Ces Regiments doivent passer par le Ferrarois, & c'est le Prince de Commerci qui les commandera. Quelques Regiments d'Infanterie & de Cavalerie qui étoient en Hongrie, ont receu ordre d'en partir incessamment pour aller prendre la place des ci dessus nommés, & on les croit en marche pour cela. Le Prince Eugene de Savoye auroit, dit-on, bien souhaité d'attendre leur arrivée avant que de faire le détachement pour le Royaume de Naples, mais l'affaire a semblé si importante que l'on a cru que sans perdre tems on devoit le faire partir au plutôt. La verité est que l'on n'a déjà que trop attendu, & que pour peu que l'on attende encore, les Interêts de sa Majesté Imperiale en recevront un notable prejudice. Le Prince de Commerci aura sous lui pour Generaux les Comtes d'Aversberg, de Gутtensteyn, & d'Ulfeldt, avec les Seigneurs Napolitains, qui étoient à Vienne, & même ils partirent tous au commencement du mois passé pour s'y rendre.

Le Nonce extraordinaire Spada qui

qui doit venir de Cologne n'est point encore arrivé, & il y a de l'apparence que qu'il fera son voyage inutilement; car l'Empereur paroît entierement resolu à tenter le fort des armes. Son principal soin c'est de bien faire sa partie, & il y a pour cet effet diverses Negociations en train, tant hors, que dans l'Empire. Celle de Pologne en est une des principales, & l'on continue à dire qu'il y a une alliance formelle conclûe entre sa Majesté Imperiale & sa Majesté Polonoise, comme Electeur de Saxe, par laquelle ce dernier s'est obligé de fournir 8000. hommes à certaines conditions. On ajoute même que par une suite de ce Traité le Roi de Pologne a déjà déclaré qu'il ne pouvoit ni ne vouloit reconnoître le Duc d'Anjou pour Roi, non plus que le Prince de Galles. Cependant il y a encore des gens qui doutent de tout cela, & je ne me trouve point en état de vous dire positivement ce qui en est.

Sa Majesté Imperiale a exhorté par écrit l'Electeur de Hanover, à faire entrer une bonne Garnison de ses Troupes dans la Ville de Hildesheim, au cas que l'Evêque de ce nom qui

qui est âgé de 48. ans vienne à mourir, afin que l'Electeur de Cologne qui est Coadjuteur de cet Evêché ne puisse pas s'en emparer, & y introduire les François comme à Liege & dans ses autres Places.

Les Etats de la Basse Autriche n'ont pas encore fini leurs deliberations. Mais ceux des autres Pais hereditaires, ont envoyé à Vienne des Députez pour convenir avec les Ministres de l'Empereur des secours d'argent qu'on leur demande, & l'on ne doute pas que le tout ne se termine à la plus grande satisfaction de sa Majesté Imperiale.

On apprend d'Inspruch que le 14. Février à six heures du soir le Maréchal de Villeroi y fut amené avec dix de ses Domestiques & logé chez le Prelat de Tams. L'Empereur lui a depuis envoyé le Comte de Sinsendorf qui doit à ce qu'on dit le conduire à Gratz. Ce Maréchal est traité par tout, & en toutes choses avec une très grande civilité.

Berlin.

II. Monsieur du Hamel que je vous ai dit avoir été souhaité par le Senat de Venise pour General des Troupes de la Republique se dispose à

à partir pour aller prendre possession de ce Poste important. Sa Majesté Prussienne, au service de laquelle étoit depuis long tems, lui a donné son agrément de la maniere du monde la plus obligeante, & en suite elle l'a honoré du Cordon de son Ordre, pour marquer d'autant mieux à la République l'estime qu'elle fait de sa personne. Monsieur du Hamel est François, mais il n'est pas le seul de cette Nation à qui sa Majesté Prussienne a donné des marques d'une particulière bienveillance. Elle en a plusieurs à son service dans des emplois très honorables, & en general on doit dire qu'il n'y a point d'Etat où les pauvres François dispersés pour cause de Religion ayent été accueillis avec plus de bonté & de charité que dans les Etats de sa Majesté. Voici une nouvelle marque de sa bonté pour eux.

Reglement de sa Majesté Prussienne Concernant la Jurisdiction entre les Justices Allemandes & Françaises.

SA Majesté le Roy de Prusse nôtre Souverain, s'est fait rapporter ce qui s'est passé dans les Commissions ordonnées entre les Magistrats Allemands de ces Villes de sa Residence Cologne & Berlin d'une part, & les

Justices Françaises d'autre part, tant à l'égard de la Jurisdiction sur les François Refugiés, qu'en ce qui concerne l'Imposition & l'exaction des charges communes, & ce qui en depend : Et ensuite Sa Majesté a donné sur le tout la presente Resolution ou Règlement, suivant lequel les deux Parties auront à se conduire en toute soumission, julsques à ce que Sa Majesté trouve à propos d'en ordonner autrement.

Premièrement en ce qui concerne la Jurisdiction, Sa Majesté ayant reconnu par toutes les citconstances que les démêlés & differens qui sont survenus julsques à present, ont pris leur origine des Executions qui ont été faites contre les François, au sujet des charges, redevances ou engagements des maisons ou immeubles qu'ils ont achetés, Elle a voulu principalement pourvoir autant qu'il est possible aux cas qui julsques ici ont donné lieu à de semblables executions, & pour cet effet ordonner.

1. Que quand un François achètera une maison, ou d'autres fonds, le Magistrat Allemand soit obligé de luy donner une Specification de toutes les charges & redevances qui sont de toute ancienneté imposées dessus, & qui ont été payées par tous les Possesseurs précédens, soit Eximés soit autres; lesquels charges & redevances l'Acheteur sera alors obligé de prendre sur soy, & de les payer sans en faire aucune difficulté; Et si quelqu'un étoit en demeure de faire ce payement, alors,

2. Il sera permis au Magistrat du lieu de luy en faire la demande, mais l'execution en ces cas appartiendra uniquement à la Justice Française.

3. Lors aussi qu'un Allemand demeurera à loüage chés un François, le Magistrat du lieu ne pourra être empêché d'exercer sa Jurisdiction

tion contre lui dans la maison même où il demeurera.

4. Comme reciproquement la même chose se pratiquera quand un François demettera à louage dans la maison d'un Allemand.

5. Lors qu'un François achètera d'un Allemand une maison, ou d'autres fonds situés sous la Jurisdiction des Magistrats Allemands, le contrat en sera produit à la Maison de Ville, afin que les charges & redevances soient indiquées, & le contrat confirmé; mais lors que cela aura été fait une fois, il ne sera pas nécessaire de le réiterer aux autres ventes; cependant chaque vente sera déclarée & notée à la Maison de Ville, de même que dans la Justice Françoisse, mais sans payer aucuns droits.

6. Lors que reciproquement un Allemand achètera une maison d'un François, les deux Parties seront obligées d'en déclarer la vente en la Justice Françoisse, de s'informer des dettes, ou autres engagements imposés dessus, & de s'en faire donner un temoignage sous le Seau de ladite Justice.

7. Et si dans les acquisitions & ventes des maisons, il est nécessaire d'en faire faire la Subhastation, elle se fera en la Justice du Vendeur, mais afin que la difference des langues ne cause pas de demêlés, & que les Creanciers tant Allemands que François qui auront des pretensions sur les fonds subhastés, ne puissent pas se plaindre qu'il y ait de l'irregularité dans les subhastations, les dites Justices Allemandes & Françoises seront obligées en ce cas, de se communiquer à tems un exemplaire de la Subhastation, afin de la faire translater, & d'afficher l'original & la traduction l'un auprès de l'autre en deux langues, mais de manière cependant que les François Refugiés ne seront tenus de payer aucune chose pour ce sujet.

8. A l'é-

8. A l'égard des affaires de bâtimens, l'examen & la décision dans ces Villes de la Residence en appartiendra aux Commissaires des bâtimens, mais par tout ailleurs la Regle de Droit sera suivie, *Altor sequitur forum Rei.*

1. Et secondement en ce qui touche les charges publiques, comme l'intention de Sa Majesté a toujours été que les Familles Françoises en soient exemptes pendant quinze années entières, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, meubles & immeubles, quoique cela n'ait pas été exprimé aussi clairement qu'il l'auroit pu être par les Edits ci-devant publiés, les choses demeureront sur ce pied-là.

2. Ce qui doit être entendu de manière que les années de Franchises doivent se compter du jour de l'établissement effectif de chacun en particulier; mais afin qu'il ne s'y commette pas d'abus, il demeurera constant, comme il a déjà été ordonné, que les Juges François compteront aux Refugiés, après en avoir pris une information suffisante, & des temoignages dignes du foy, le tems qu'ils auront joui des Franchises en d'autres lieux.

3. Et lors que les quinze ans de Franchises seront finis, personne ne pourra se dispenser de porter les charges publiques comme les Habitans Allemands suivant une juste proportion. Et afin qu'il y soit pourvû à l'expiration des Franchises, de manière que toute crainte d'être surchargé soit ôtée aux François Refugiés, les Magistrats Allemands seront obligés de faire une Réparation des charges publiques & communes que les dits François devront porter à la fin des Franchises, & de la délivrer aux Juges François, afin qu'ils puissent repartir la Contingence des François sur les membres particuliers de leurs Colonies qu'ils connoissent mieux que personne, & en

Tome XXI.

O

qu'en

qu'en cas de besoin ils puissent user de contrainte contre eux à ce sujet.

4. A l'égard de l'*Abschess* prétendu sur les François par les Magistrats Allemands, Sa Majesté ne peut pas pour plusieurs bonnes raisons déclarer à présent sa volonté, mais en attendant Elle veut qu'ils en soient exempts.

5. Mais en échange les François ne pourront se dispenser de payer le Droit nommé *Mühlage-Geld*, après l'expiration des Franchises de chacun d'eux, attendu que les Magistrats Allemands ne peuvent s'en passer pour l'entretien de leurs Edifices publics, & que les autres Eximés de Sa Majesté n'en sont pas exempts; mais à condition cependant que le Quantum present ne pourra en aucune manière être augmenté, mais qu'il demeurera en l'état qu'il est, & que les Magistrats Allemands ne pourront à ce sujet surroger aucun pouvoir de faire executer les Cabaretiers François, mais que s'il est nécessaire d'en venir à la contrainte, ils demanderont l'assistance des Justices Françaises, lesquelles procéderont incessamment contre les défaillans, & seront tenus de donner satisfaction aux Magistrats.

Et enfin Sa Majesté veut que le present Règlement soit observé non seulement dans les Villes de sa Residence, mais généralement dans toutes les Colonies Françaises. En foi de quoi Sa Majesté l'a signé de sa propre main, & y a fait opposer son grand Sceau. Donné à Cologne sur la Sprée le 3. Janvier 1702.

(L.^s.) FRIDERIC.

P. Baron de Fuchs.

Et

Extrait des Registres de la Justice Supérieure des François Réfugiés dans les Etats de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Audience ordinaire du Mardi 14.
Février 1702. avant midi.

Nous, oui, & ce requerant le Procureur du Roi, Ordonnons que le Règlement concernant la Jurisdiction entre les Justices Allemandes & Françaises, en date du 3. Janvier dernier, sera presentement lu & publié en cette Audience, & ensuite enregistré au Registre ordinaire, & imprimé pour être envoyé à toutes les Colonies; & qu'à la diligence dudit Procureur du Roi, ledit envoi sera fait, & communication d'icelui donnée par tout où besoin sera, de quoi ledit Procureur du Roi certifiera la Chambre dans deux mois.

Signé

C. ANCILLON.

Francfort.

III. Les Députés du Cercle du haut Rhyn sont assemblés à Francfort sur le Meyn, ceux du Cercle de Suabe

O 2

Suabe à Ulm, & ceux du Cercle de Franconie à Nuremberg. Monsieur de Ricourt Envoyé de France s'est transporté en cette dernière ville, & a présenté à l'Assemblée des Lettres du Roi son Maître, tendantes à détourner le Cercle de prendre aucune Résolution favorable à l'Empereur, mais on ne sçait pas encore ce qui se fera là dessus.

On travaille avec chaleur à perfectionner les lignes du Palatinat, & les Fortifications de Spire, & les Troupes de l'Electeur Palatin ont pris possession de Traerbach, de Bern Casfel, de Traben, de Veldents, & de divers autres Postes avantageux du Honfruch situez sur la Moselle, de sorte que la Navigation de cette Riviere va être entierement coupée aux François. Son Altesse Electorale Palatine s'est aussi emparée de Germerstheim, & même elle fait fortifier ce Poste qui est considerable, parce qu'il sert à couper la communication entre Landau & le Rhyn. Au reste on fait de grands Magasins à Manheim, à Heydelberg, à Nieustadt, & à Ladenbourg, & l'on a défendu dans le Palatinat le transport des fourages & des grains hors du País.

Cologne

Cologne.

IV. Le 5. du Mois passé un Courier dépêché par l'Eveque de Raab arriva à Bonn chargé de quatre Mandemens de l'Empereur qui ont causé bien du mouvement & du trouble dans la Cour de son Altesse Electorale. Le premier de ces Mandemens qui est en Allemand étoit adressé à sadite Altesse Electorale en qualité d'Electeur, le second qui est Latin étoit aussi adressé à son Altesse, mais comme Prince de Liege. L'un & l'autre portent en substance une Citation à Vienne de son Alt. Elect. & du Baron de Karg son Chancelier, pour y justifier leur conduite par devant le Conseil Aulique, à faute dequoi ils seront bannis & privez de leurs Dignitez, Fiefs, Biens & Honneurs, & tous les Sujets de sadite Altesse Electorale seront dispensés du serment de fidelité. En outre il est ordonné à l'Electeur de remettre en pleine liberté le Baron de Mean, Grand Doyen de la Cathedrale de Liege, de renvoyer les Troupes étrangères qui sont entrées dans ses Etats sous le faux nom du Cercle de Bourgogne, & de renoncer à l'alliance de sa Majesté très-Chrétienne & du Duc d'Anjou, & le tout dans le

O 3

terme

verme de deux Mois. Défend sadite Majesté Imperiale aux Etats de son Altesse Electorale & à tous ses Ministres, Conseillers & Officiers, tant civils que militaires, & generalement à tous ses sujets d'obeir à ses ordres, ni recevoir ses commandemens pendant qu'elle n'aura pas satisfait à ces trois articles, à peine aux Ecclesiastiques d'être privez de leurs Dignitez, biens & honneurs, & d'être bannis, & aux séculiers de perdre leurs biens & leurs vies. Le troisieme Mandement étoit adressé au Comte de St. Maurice comme Commandant des Troupes de son Altesse Electorale, & contient une injonction à tous les Generaux, Officiers & soldats de quitter le parti, les armes, & le service de son Altesse Electorale, sur les mêmes peines que ci dessus: & le quatrième Mandement étoit adressé au Comte de Coningheck, comme Grand Maître de la Maison de l'Electeur, & contient une semblable injonction à tous les Officiers Domestiques. Je ne suis pas en état de vous donner Copie des quatre Mandemens, mais voici au moins la Traduction Françoisé de celui qui regarde les Gens de Guerre.

Mande-

Mandement de l'Empereur contre
Son Altesse Electorale.

LEOPOLD, &c.

SAvoir faisons à tous Generaux, Officiers, Capitaines Soldats &c. du Reverend & Illustre Joseph Clement, Electeur de Cologne & Prince de Liege, à la connoissance desquels nôtre présent Mandement public, sera parvenu &c. Que Nous avons appris avec beaucoup d'indignation, de quelle maniere ledit Electeur & Prince de Liege, méprisant toutes nos exhortations Paternelles, & ne tenant point compte du Serment de fidélité qu'il nous a prêté & au St. Empire, s'est alié avec les Rois de France & Duc d'Anjou, qui contre toutes sortes de droits, se sont violemment emparez de nos Fiefs & Seigneuries de l'Empire; Et a fait venir depuis peu leurs Troupes dans les Domaines du St. Empire Romain, & les a fait entrer dans la Ville & Citadelle de Liege, sous son Gouverneur le Comte de Berlo, sur un faux prétexte de Troupes du Cercle de Bourgogne; Ayant ainsi livré à une Puissance Etrangere, & sans la moindre nécessité, tout le Pais de Liege & autres Domaines Imperiaux, au

O 4

grand

grand préjudice du St. Empire, à qui il les a ravis.

Comme une telle entreprise, si contraire à Dieu & à la Conscience, & faite contre toute sorte d'équité, n'est pas seulement préjudiciable & dangereuse pour Nous & le St. Empire Romain, mais aussi pour tous ceux qui aiment le bien commun; & que cela est d'autant plus important, qu'il en peut résulter des conséquences beaucoup plus fâcheuses, & peut même entraîner la ruine du St. Empire Romain & du repos public.

A CES CAUSES, suivant le devoir de Notre Charge Imperiale, Nous commandons très-expressement audit Evêque de Liege, en vertu de notre Mandement penal, donné ce jourd'hui, qu'il ait à renvoyer incessamment lesdites Troupes étrangères; Nous Commandons aussi & ordonnons, en vertu dudit Mandement Avocatoire & inhibitoire, conclu après une meure délibération à vousdites Officiers de Guerre de l'Electeur de Cologne & Prince de Liege, Generaux, Capitaines & autres Gens de Guerre, &c. natifs du St. Empire Romain, ou Sujets & Habitans d'icelui, sous peine d'être mis au ban de l'Empire, de la vie, & de confiscation de tous vos biens, &c. Et aux autres, sous des peines capitales, qu'aussi-

qu'aussi-tôt que vous aurez connoissance de notre présent Mandement, vous quittez le Parti, les Armes, & les Charges dudit Electeur de Cologne & Prince de Liege; Défendons que sous prétexte du Serment de fidélité que vous lui avez prêté, dont Nous vous déchargeons en vertu des présentes, vous lui rendiez aucune obéissance; ou l'aidiez, lui ou ses Sujets Ecclesiastiques ou Séculiers, Militaires ou Civils, en aucune exécution, emprisonnement, ou autre chose faite à quelque Sujet que ce soit; mais de vous y opposer de toutes vos forces; Et que vous nous donniez des preuves de votre obéissance à notre Mandement, sous peine d'enourir les peines portées ci dessus. Car tel est notre sincere & juste Volonté. Donné dans notre Ville de Vienne le 9. Janvier 1702. L'An 44. de notre Regne Romain, le 47. d'Hongrie, & le 46. de Bohême, &c.

Pour obeir à ces Mandemens, qui de la part de l'Empereur me semblent équivalens à une Déclaration de Guerre, divers Officiers de son Alt. Electorale se sont déjà retirez de son service, entr'autres le Baron de Metternich son Grand Chambellan, Messieurs Maes, Schomem, & Kersdorf ses Conseillers, & les Comtes d'Ar-

co & de Fugger. Son Altesse Electorale avoit fait dire auparavant, à ces Messieurs, & à tous ses autres Officiers que ceux qui voudroient se retirer dans le tems marqué par les Mandemens de l'Empereur pourroient le faire sans encourir sa disgrâce, mais tous ceux qui se retireroient en suite seroient traitez comme Rebelles, & c'est cette Déclaration qui en a porté quelques uns à ne pas différer davantage leur retraite.

Les Troupes Hollandoises qui étoient dans le Pais de Cleves, sont allé du côté de Duffeldorp, & il est arrivé à Wesel plusieurs batiments chargés d'Artillerie & de Munitions de Guerre. Les habitants de Bon transportent ailleurs leurs principaux effets, parce qu'ils ne se croient pas en seureté dans cette Place. Cependant l'Electeur n'y a point encore introduit de Garnison Françoisé, il a seulement levé les defences qu'il avoit faites d'y laisser entrer aucun soldat de cette nation avec ses armes. Son Altesse Electorale a reçu une Lettre du Prince de Galles portant notification de la mort du Roi Jacques, & de son pre-tendu advenement à la Dignité Royale, & l'on ne doute pas qu'elle n'y ait déjà

Mois de Mars. 1702. 311
déjà fait une Reponse telle que ce Prince la desire.

Le plus jeune des Princes de Lorraine arriva à Cologne le 21. du mois dernier, dans le dessein d'y faire sa Residence comme Chanoine de l'Eglise Cathedrale. Les François travaillent toujours avec empressement à perfectionner leur nouveau fort vis à vis de Bon de l'autre côté du Rhyn. Il y ont déjà mis du Canon, & ils l'étendent en sorte qu'il ont abatu dix à douze Maisons voisines & ruiné beaucoup de Vignoble. Les Alliez de leur côté, travaillent à mettre les Fortifications de Siebourg en état de defense.

Liege.

V. Les Etats du Pais de Liege, qui sont assemblez depuis le 3. Janvier dernier, resolurent enfin le 17. du mois passé après une longue deliberation d'accorder à l'Electeur de Cologne un subside de 50. mille écus, à condition que le Plat Pais ne seroit pas tenu de fournir des Pionniers, des Palissades, & du fourage, ni aux Troupes de son Altesse Electorale, ni à celles qu'on nomme du Cercle de Bourgogne. Ils offrirent aussi de faire à son Altesse Electorale un Don gratuit de cent mille écus, en cas que par ses bons Offi-
ces

ces elle leur procuraſt une ſerme Neutralité, & la retraite des Troupes ſuſdites. Le 18. ils firent partir une Deputation de trois Membres de leur Corps à ſon Alteſſe Electorale pour lui notiſier cette Reſolution, & lui repreſenter en même tems le dangereux état de cette Ville, & le peril où elle ſe trouveroit reduire ſi on en venoit à une Rupture ouverte. Les Deputés qu'on lui envoya furent Monſieur Claireux Chanoine de l'Egliſe Cathedrale pour le Clergé, le Baron d'Outremont pour la Nobleſſe, & Monſieur Vlecken Avocat pour le tiers Etat.

Ces Meſſieurs trouverent ſon Alteſſe Electorale à Bon, & lui expoſerent leur Commiſſion, mais ſon Alteſſe leur repondit que leur voyage étoit ſuperflu, puis qu'elle avoit à Liège ſes Miniſtres avec leſquels les Etats devoient traiter, & que d'ailleurs il n'y avoit point de conditions à ſtipuler lors qu'il ſ'agiſſoit de Dons gratuits ou de ſubſides. Les Etats receurent cette reſponſe par une Lettre de leurs Deputez le 24. au matin, & leur récrivirent l'après midi avec ordre de remontrer à ſon Alteſſe Electorale la juſtice de leurs raiſons & de leur conduite.

Le Comte de Ximenes qui com-
mande

mande à Liège les Troupes de France & d'Eſpagne, a fait redoubler par tout les Corps de Gardes & les Patrouilles. Il a fait murer tous les Aqueducs, & toutes les Portes de la Ville qui donnoient ſur la Meuſe, & il à pris diverſes autres precautions. Je ſuis Monſieur vôtre &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. ON ne fut pas peu ſurpris à la Cour le 9. du Mois paſſé lors quel'on y aprit la nouvelle de l'Affaire de Cremona. On ne s'étoit attendu à rien de ſemblable, & quoi que l'on y eut une tres haute eſtime pour le Prince Eugene de Savoye, on ne pouvoit pas ſ'imaginer que ſans uſer de magie, & ſans frapper un coup de pée; il trouveroit le moyen de ſ'introduire avec 3000. hommes tant de pied que de Cheval, au milieu d'une Ville gardée par douze bataillons & douze Eſcadrons François, & aſſeurée par la preſence d'un grand nombre de Generaux de la même Nation. Neantmoins comme à bien conſiderer la

O 7 cho-

chose, plus le danger a été grand, & plus on doit estimer le bonheur de l'avoir évité; la surprise de la Cour se changea bien-tôt en joye, & l'on n'entendit plus parler que des beaux faits d'armes de la Garnison. Il n'y eut que la famille de Ville-Roi qui n'ayant pas les mêmes sujets de consolation que les autres demeura plongée dans le deuil & dans la tristesse, & ce qui est de plus fâcheux exposée aux traits de la satire, & de la médifance. Mais le Roi qui a toujours eu beaucoup de bonté pour cette famille, a voulu lui en donner de nouvelles marques en cette rencontre. Il écrivit d'abord une Lettre de sa main propre au Marechal pour le consoler dans son infortune, & dans une Audience qu'il accorda à Madame de Villeroi le Lundi 13. il lui dit les choses du monde les plus tendres & les plus obligantes. Sa Majesté a fait même davantage, car elle a déclaré publiquement qu'elle étoit fort contente de la conduite du Marechal, de sorte qu'il n'y a plus que les Frondeurs de Paris, qui osent y trouver à redire, ou insulter à son malheur.

Cependant le Roi n'eut pas plutôt appris la prison de ce General, qu'il en

nom-

nomma un autre pour remplir sa place. On dit que d'abord Sa Majesté jeta les yeux sur le Duc d'Harcourt, & le choisit, mais que ce Duc s'en excusa sur ses grandes incommoditez qui le rendent incapable de service. Quoi qu'il en soit le Duc de Vendosme fut nommé dès le jour même, & partit le lendemain 10, à deux heures après midy pour aller prendre le commandement de l'Armée d'Italie. Sa Majesté lui donna quatre mille Louis d'or pour faire son voyage, & l'on a dit depuis qu'elle avoit résolu d'achepter les Equipages de Monsieur de Ville-Roi pour lui en faire présent.

Le Roi songea en suite à récompenser ceux qui s'étoient le plus distingués dans le Combat de Cremone, & le fit à son ordinaire libéralement & Royalement. Le Comte de Revel Lieutenant General à eu le Cordon bleu, & le Gouvernement de Condé, vacant par la mort du Marquis de Crenan. Le Marquis du Plessis Pralin qui avoit été fait Marechal de Camp dans la dernière Promotion, est devenu Lieutenant General. Monsieur d'Areine Major General a été fait Marechal de Camp. Monsieur de Fimarcon Colonel de Dragons, Monsieur Marcelin Lieuten-

nant

nant Colonel du Regiment Royal Comtois, & Monsieur de Beau lieu Lieutenant Colonel de Medoc sont faits Brigadiers. Monsieur Mahoni Major de Limmerick reformé, qui apporta la nouvelle eut un Brevet de Colonel, mille livres de Pension, & mille Louis d'or pour son voyage. Monsieur Wacop Lieutenant Colonel de Bourgogne & Monsieur du Quesnoi Lieutenant Colonel Reformé ont eu chacun un Brevet de Colonel. Divers autres Officiers ont été aussi récompensés, & même les simples soldats, Sa Majesté ayant fait donner cent livres de Pension à chacun des douze plus anciens Dragons de Fimarcou, ayant fait mettre à la paye étrangere les deux Regiments Irlandois qui firent si bien leur devoir, & ayant fait distribuer gratuitement un mois de solde à tout le reste de la Garnison.

Toutes ces Graces furent portées en Italie par un Courier du Cabinet, & le 24. la Cour en reçut un autre avec avis que le Duc de Vendôme étoit arrivé à Milan le matin du 18. & qu'il devoit être le lendemain à l'Armée. Par ce même Courier le Roi fut informé que le Prince Eugene de Savoye avoit envoyé sommer Monsieur de

Mon-

Montgon Maréchal de Camp de se venir remettre entre ses mains, comme ayant été fait prisonnier à Cremone, mais que Monsieur de Montgon faisoit difficulté de venir, disant que puis qu'il étoit tombé au pouvoir des Impériaux, c'étoit à eux de le garder, & que par leur retraite il croyoit avoir recouvré sa liberté. Le fait est que Monsieur de Montgon ayant été fait prisonnier de la maniere que vous avez vu dans la Relation Françoisé que j'ai eu l'honneur de vous communiquer, reçut une Sauvegarde du Prince Eugene, & fut laissé pendant le combat prisonnier sur sa parole. Le Roi voulut avoir là-dessus l'avis des Maréchaux de France, & chacun d'eux ayant donné le sien dans un papier cacheté, selon la resolution qu'ils en avoient prise chez le Maréchal de Duraz leur Doyen où ils s'étoient assembles, Sa Majesté declara Monsieur de Montgon prisonnier de guerre, de sorte qu'il sera obligé d'obéir à la citation du Prince Eugene, & apparemment d'aller joindre Monsieur de Maréchal de Villeroi. On dit que ce Maréchal entretient fort genereusement à Inspruch les 90. Officiers François qui ont été pris avec lui.

Quant

Quant aux simples soldats prisonniers, ils ont été échangez, & il s'en est trouvé 72. du côté des Imperiaux plus que du côté des François. Je veux dire que le plus grand nombre a été rendu par ces derniers, & qu'ainsi les Imperiaux leur sont demeurez redevables de 72. hommes.

II. Le Marquis de Coetlogon est arrivé à Brest avec son Escadre revenant de l'Amerique. Ses vaisseaux sont fort endommagés des vers, & il craignoit même d'en avoir perdu deux par la tempête, mais l'un de ces deux commandé par le Chevalier Rose est arrivé depuis, & il ne manque plus que le Mercure qui est monté par le Chevalier de Hautefort. Son voyage a été inutile, le Gouverneur du Mexique lui ayant fait dire que les Galions n'étoient pas en état de partir de Vera-Cruz avant les mois de Juin & de Juillet. On dit de plus que les Espagnols font difficulté de les laisser partir jusqu'à ce qu'ils voyent plus de sûreté au transport de leurs effets.

III. Le Comte d'Estrées est aussi arrivé de Naples à Toulon avec son Escadre. Il a plus fait, car il est venu à Versailles, il a reçu les ordres du Roi, & il est reparti en poste pour

retour.

retourner à Toulon, d'où il doit aller incessamment à Barcelone, afin d'y prendre le Roi & la Reine d'Espagne & les conduire à Naples. Ce Comte a reçu une gratification de 12000. livres, en considération de ce voyage, & il recevra encore une pareille somme par mois pour tenir table, jusques à ce qu'il soit de retour.

IV. Le Duc de Lorraine ayant souhaité d'avoir auprès de soi un Prince de son sang, le Roi a permis au Prince Camille fils du Comte d'Armagnac Grand Ecuyer de France de se rendre à la Cour, & il y a été fait Grand Maître de la Maison de son Altesse Royale avec un appointement de 10000. écus par an & 12000. livres de pension.

V. L'argent étant toujours rare à Paris on tint le Vendredi 3. Février une Assemblée chez Monsieur de Chamillard pour deliberer sur les moyens de le mieux faire circuler. Cette Assemblée fut composée de Monsieur de Chamillard, de Monsieur le Premier President, de deux Directeurs, & de quelques autres Personnes. On y examina une Proposition qui avoit été faite d'introduire des Billets Royaux dans le Commerce, & de les faire circuler sur le credit du Roi; mais les

mê-

mêmes difficultez qui avoient fait échouer cette affaire sous le Ministère de Monsieur de Pontchartrain, ont encore empêché qu'elle n'ait réussi sous celui de Monsieur de Chamillard, c'est-à-dire que les principaux Négocians ayant été consultez déclarerent que cette introduction de Billets Royaux feroit la ruine du Commerce, & avec le tems celle de la Couronne même.

Les Partisans ont fait depuis une autre proposition encore plus nouvelle, qui est d'avoir recours à certains biens Ecclesiastiques que l'on dit être absolument à la disposition du Roi, & de les aliener à perpetuité. On dit que le Cardinal de Noailles, à qui Monsieur de Chamillard fit ouverture de cette proposition, representa fortement les intérêts de l'Eglise, & que là-dessus la resolution fut prise de convoquer une Assemblée générale du Clergé au 25. Mai prochain.

Le Roi a mis en charge tous les emplois de plume qui sont dans la Marine, & les a taxez à trois millions de livres, de sorte qu'il va y avoir une grande revolution dans ces emplois, car la plupart de ceux qui les possèdent n'ont pas le moyen de les acheter, mais cela

cela importe peu à la Couronne. On estime que Sa Majesté profitera d'eux plus de quatorze millions sur la reforme des espèces, & comme cette reforme est déjà fort avancée, il en est entré de fort grandes sommes dans les coffres de Sa Majesté. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

M O N S I E U R.

LE Parlement d'Angleterre continue à seconder les salutaires intentions du Roi avec tout le zèle & toute la concorde imaginables, & cela fait que les affaires sont expédiées avec un grand ordre & avec une grande promptitude.

Si je voulois entrer dans le detail de toutes celles qui ont été traitées, ou terminées depuis le mois dernier, j'aurois besoin d'un petit livre plutôt que d'une Lettre. Je me contenterai donc de vous informer en gros de ce qui s'y est passé de plus considerable, & pour commencer par l'affaire des subides, j'aurai l'honneur de vous dire, sans m'ar-

m'arrêter à toutes les deliberations l'une après l'autre, que jusqu'à présent & à compter dès le commencement de la seance, la Chambre des Communes a accordé les sommes suivantes.

Pour le service de la Flotte, 600000 liv. st.
 Pour les Gardes & Garnisons des places, 50000 liv. st.

Pour les Gardes & Garnisons du Royaume, y compris les Officiers à demie payé, & 5000. hommes qui doivent servir sur la Flotte l'an 1702. 352000 liv. st.

Pour l'ordinaire de la Flotte, 1029314 liv. st.

Pour le payement des quarante mille hommes, Troupes de Terre jusqu'au 15. Janvier 1703. 700000 liv. st.

Pour ce qui a été stipulé avec le Dannemarc par les Traitez du 3. Octob. & 15. Juin 1702. 200000 Rixd.

Pour la Quote part du Roi des deux Quartiers de subside finissant le 10. Decembre dernier, 25000 Rixd.

Pour ce qui est deu aux Danois par d'autres Traitez, 257870 Rixd.

Pour la paye ordinaire des Troupes Danoises depuis qu'elles sont entrées au service de Sa Majesté jusqu'au 31. Decembre 1701. 87596 Rixd.

Pour six mois d'intérêt de l'argent emprunté par le Roi pour l'exécution des Traitez avec les Couronnes de Suede & de Dannemarc, 17600 Rixd.

Pour

Pour le transport des Troupes Danoises de Gluckstat à Swol, 6556 Rixd.

Pour quelques munitions achetées en Suede, 27000 Rixd.

Pour le secours fourni au Roi de Suede selon le Traité du 7. Octobre 1701. 100000 Rixd.

Pour faciliter la circulation des Billers de l'Exchequier, 18500 liv. st.
 Et pour l'Artillerie, 163519 liv. st.

Le tout neantmoins sauf erreur de calcul, & selon ce que j'en ai peu recueillir des différentes nouvelles qui nous sont venues d'Angleterre. Si je m'apperçois dans la suite que j'y aye fait faute je ne manquerai pas de vous en avertir. Ce qu'il y a de certain c'est que l'Angleterre fournira cette année 40000. hommes aux Alliez conformément au Traité fait par le Roi avec l'Empereur & les Etats Generaux le 7. Septembre 1701, & qu'elle aura 35000. Mattelots en Mer. La Chambre des Communes avoit voté d'abord pour 40000. mais le Roi jugeant qu'il sera bien necessaire d'avoir encore 10000. Soldats pour l'exécution d'un dessein qu'il avoit en veüe, fit proposer à la Chambre par Monsieur Vernon Secrétaire d'Etat de changer 5000. Mattelots en 5000. Soldats de Marine, & de lever 5000.

au-

autres foldats de Terre pour accomplir le fufdit nombre de 10000. ce qui fut unanimement accordé.

II. Au refte on a déjà commencé les nouvelles levées, & elles fe font avec fuccèz. Le Lord Shannon, Meflieurs Mordant, Gibfon, Holt, Fox, & Villers levent chacun un Regiment de Marine; & Meflieurs Sanderfon, Farington, Stringer, & Stanhoppe, chacun un d'Infanterie de terre, de même que le Chevalier Temple, le Lord Lucas, & le Lord Mohun. Deux autres Regiments doivent être levés en Irlande, l'un par le Colonel Coor, & l'autre par le Colonel Meredith. Le Comte de Marlborough à le Regiment de Seimour, Monfieur Seimour celui de Trelawni, le Lord Windfor celui de Cavalerie du Comte Macklesfield, & le Comte Paulin qui étoit Major de ce Regiment a été fait Lieutenant Colonel. Ce fera le Comte de Marlborough qui aura le Commandement des Troupes en Hollande, & le Duc d'Ormond commandera celles de l'embarquement. On a fait un detachement de 200. Gardes du Corps pour aller en Hollande fous le commandement du Comte de Rivers, & le Colonel Stuart doit y paffer auffi

avec

avec fon Regiment par le même Convoi.

III. Infenfiblement je me fuis écarté des affaires du Parlement, cependant j'ai encore bien des chofes à vous en dire. Le Roi s'y rendit le 21. du Mois dernier & donna fon contentement à un feul Bil, fçavoir pour régler les *Comptes de l'Armée.*

C'étoit aparemment le feul qui fut alors en état, mais depuis ce tems là il en a paffé plusieurs autres. Entr'autres il y en a un pour admettre en Juftice le Roi & le non des Trembleurs, & lui donner la force de ferment. Il y en a auffi un pour punir les Officiers & les foldats mutins & les Deferteurs.

Quand au Bil de Conviction de haute trahifon contre le Pretendu Prince de Galles, il a fouffert quelque difficulté à caufe du changement que les Seigneurs y avoient fait, en y ajoutant une clause pour declarer la Reine-Mère d'Est, veuve du Roi Jacques atteinte, comme le Pretendu Prince de Galles, du crime de haute trahifon. La Chambre des Communes ne voulut point admettre ce changement, & il y eut pendant tout le mois dernier diverfes Conférences fur ce fujet entre les deux Chambres. Enfin les Seigneurs

Tome XXI.

P

fe

se sont departis de leur changement. Ils ont passé le Bill comme il étoit, & ils en ont fait un autre séparé contre la Reine Marie veufve du Roi Jacques, lequel ils ont envoyé aux Communes, après en avoir fait dans leur Chambre les trois lectures accoutumées.

En même tems les Seigneurs ont reçu & leu pour la première fois un Bill dressé & passé dans la Chambre des Communes pour mieux assurer la personne du Roi, & pour étendre les espérances du prétendu Prince de Galles. Il y a dans ce Bill une clause pour corriger l'association faite contre le Roi Jacques, attendu que ce Prince ne vit plus, & pour obliger tous les Ecclesiastiques, les Membres des Universités, les Maîtres d'Ecole, & ceux qui prêchent ou enseignent dans des Congrégations séparées de prêter le serment mentionné dans ce Bill.

La Chambre des Communes a aussi travaillé à l'affaire de Fuller, & après lui avoir accordé divers délais, elle le fit venir à la Barre le Mercredi 15. Février. Là il fut examiné, & en suite la Chambre l'ayant renvoyé en prison, elle résolut d'une voix unanime, que Guillaume Fuller n'ayant pas profité de la juste censure qui lui fut faite de la part de la Cham-

Chambre des Communes le 24. Février 1691. & du chatiment qu'il a souffert selon la Loy, a reiteré ses méchantes pratiques par diverses fausses accusations, dans plusieurs libelles scandaleux qu'il a publiés, & qu'ayant entrepris de produire les sieurs Jones & Englesfield, sans pourtant le pouvoir faire, cette Chambre déclare que ledit Fuller est un Fourbe, un faux accusateur, & un fripon incorrigible, & que le Procureur général le poursuivra pour cette offense.

Quelques jours après la Chambre ayant appris que Fuller se plaignoit, disant que si les sieurs Jones & Englesfield ne comparoissent pas, c'étoit à cause de la rigueur de la Chambre & qu'ils craignoient d'être arrestez, elle ordonna, que deux Maîtres de la Chancellerie iroient trouver Guillaume Fuller, & lui diroient que s'il veut produire les sieurs Jones & Englesfield, lors qu'il en sera requis par le Procureur du Roi, ils seront protegez par la Chambre, & que cependant lui Fuller sera poursuivi par une Commission d'oïr & de terminer.

Une autre affaire peu différente de celle-là, a été aussi examinée dans la Chambre des Communes. C'est au sujet d'un nommé Romain qui est prisonnier, & accusé par une Lettre du Docteur Stringer d'avoir entretenu

une Correspondance illegitime avec le Comte de Tallard & d'avoir reçu pour cela diverses sommes d'argent. Monsieur Vernon Secrétaire d'Etat ayant été chargé d'examiner la Lettre & le prisonnier, celui-ci déclara d'avoir entendu parler d'une conspiration a un nommé Jonhson habitant des Black Fryers, mais quelque recherche que Monsieur Vernon en ait peu faire au lieu marqué, il n'a pu apprendre aucune nouvelle de cet homme, & même on lui a assuré qu'il n'y en avoit point de ce nom.

La même Chambre des Communes a fort maltraité le Sr. Thomas Culpeper, qui disputoit avec le Sieur Blisse touchant la qualité de Député au Parlement pour le Bourg de Maids-ton. La Chambre déclara, que ledit Sr. Culpeper est coupable de Pratiques corrompues, scandaleuses & indirectes pour avoir tâché de se faire élire Député de ce lieu-là. Qu'il est Auteur d'une Lettre intitulée Lettre aux habitans libres & ayant droit d'élection dans toute l'Angleterre; Qu'il est de plus coupable d'avoir scandaleusement & vilainement accusé la Chambre basse du précédent Parlement d'être Penfonnaire de la France. Et que pour cette offense il sera en voyé

aux

aux prisons de Newgate, & que le Procureur du Roi le poursuivra en Justice.

Cette Resolution a obligé Monsieur Culpeper à s'absenter. Cependant les Communes ayant examiné en grand Comité leurs Droits & Privileges le 28. Février dernier prirent les Resolutions suivantes.

1. *Que de soutenir que les Communes assemblées en Parlement ne representent pas toutes les Communes d'Angleterre, c'est vouloir détruire les Droits & les Privileges de la Chambre & renverser & la Constitution fondamentale du Gouvernement de ce Royaume.*

2. *Que de soutenir que la Chambre n'a pas le pouvoir d'envoyer en Prison une autre Personne que ses Membres, c'est vouloir changer ses Loix & Constitutions.*

3. *Que d'imprimer ou publier des livres & Libelles contre les Procédures de la Chambre des Communes ou quelqu'un de ses Membres, c'est violer d'une manière extraordinaire ses Loix & Privileges.*

La Chambre déclara aussi que la Liste noire en particulier est un Libelle scandaleux & injurieux au Parlement.

IV. La Convocation du Clergé qui étoit assemblée depuis le tems de

P 3

l'ou-

Ouverture du Parlement fut prorogée le 3. du mois Courant pour 15. Jours. Voici une Adresse qu'elle presenta au Roi au commencement de ses seances.

Adresse de l'Archevêque, des Evêques & du reste du Clergé de la Province de Canterbury, assemblés en Convocation.

S I R E,

Nous prions très humblement Votre Majesté, de nous permettre, presentement que nous sommes assemblés en Convocation, de lui faire connoître le profond ressentiment que chacun de nous eut, aussi-tôt que nous aprîmes la grande indignité faite à Votre Majesté & à votre Peuple, par le Roi très-Chrétien, en declarant le pretendu Prince de Galles Roi des Royaumes & des Etats de Votre Majesté.

Nous embrassons avec joye cette occasion de reiterer nos sinceres protestations d'une ferme & inébranlable fidelité pour Votre Majesté: Que nous ferons les derniers efforts chacun de nous dans son poste, avec le secours de Dieu, pour défendre votre Personne Sacrée, & pour main-

maintenir le legitime titre & juste Droit de Votre Majesté à la Couronne Imperiale de ces Royaumes, & la Succession d'icelle dans la Ligne Protestante, ainsi qu'elle est à present établie par les Loix contre ce pretendu Prince de Galles & tous les autres Ennemis de Votre Majesté, soit publics soit cachés.

Nous prions toujours Dieu avec ferveur, ainsi que nous y sommes particulierement obligés, de donner à Votre Majesté un long & heureux Regne, afin que vous puissiez amener à leur perfection, tous ces grands ouvrages dans lesquels il vous a jusqu'ici, si miraculeusement conduit avec tant de gloire & de succès pour la Paix & le bien de ces Royaumes, pour le soutien de tous vos Alliés, pour la seureté, & la tranquillité de l'Europe, & pour la conservation de la Religion Protestante, tant ici dans l'Eglise d'Angleterre établie par les Loix, que dans toutes les autres Eglises Protestantes.

Réponse du Roi.

MYLORDS ET MESSIEURS
DU CLERGE',

Ces expressions de votre affection pour moi, ne sauroient que m'être très agreables, ainsi que l'interêt que vous

préposés à l'honneur de la Nation, au maintien de la Succession à la Couronne, dans la Ligne Protestante, & à la conservation des Eglises Protestantes. Et je suis bien aisé d'avoir cette occasion de vous donner d'une manière particulière, de nouvelles assurances de la ferme résolution que j'ai prise de protéger & soutenir l'Eglise d'Angleterre, ainsi qu'elle est établie par les Loix.

V. On équipe en diligence tous les vaisseaux de Guerre, & l'on prétend qu'il y en aura soixante dans la Méditerranée & autant dans la Manche, y compris ceux des Alliez. Le Comte de Pembroke grand Amiral commandera l'Escadre rouge, & il aura sous lui Monsieur Ailmer en qualité de Vice Amiral, & le Marquis de Camarthen en qualité de Contre Amiral. L'Escadre Blanche sera commandée par le Chevalier Rooch Amiral, & il aura sous lui le Chevalier Mitchel Vice Amiral, & le Chevalier Jean Munden Contre Amiral. L'Escadre bleue sera commandée par le Chevalier Showel Amiral, qui aura sous lui Monsieur Bembow Vice Amiral & le Chevalier Faiborn Contre Amiral. Le Duc d'Ormond fait travailler à ses Equipages, & l'on af-

seure

seure que les Troupes embarquées qu'il commandera se monteront à 16000. hommes. Sçavoir 10000. Anglois & 6000. Hollandois.

VI. On croit que le Parlement aura expédié toutes les affaires devant la fin du présent Mois, & que sa Majesté passera en Hollande dans le Mois d'Avril. Sa Majesté a nommé le Colonel Stanhop pour son Envoyé extraordinaire en Suede, & Monsieur Vernon fils du Secrétaire d'Etat pour aller en Dannemarc avec le même Caractere. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid & Barcelone.

MONSIEUR,

I. **A** La fin les Etats de Catalogne se sont separés, après avoir accordé au Roi le Don gratuit de quinze cens mille écus dont on parloit il y a si long-tems. La Ville de Barcelone en particulier a fait present au Roi de cinquante mille écus, & Sa Majesté de sa part a confirmé tous les anciens

P 5

Pri-

Privileges de la Province & de la Ville. Elle a de plus élevé dix Gentilshommes Catalans au Titre de Marquis, Elle a donné des habits de Chevalier à dix-huit autres, & elle a créé trente-trois Nobles. Les Gentilshommes qui ont obtenu les Titres de Marquis sont, D. Juan de Lupian y Agullo Gouverneur de toute la Catalogne, neveu de Monsieur le Marquis de Castel dos Rios Ambassadeur du Roi d'Espagne en France. D. Pedro de Cartella y Desbach, beau-frere de ce même Ambassadeur. D. Pedro de Santinanat son parent. D. Joseph de Agullo. D. Joseph de Pinós. D. Bernard Aymerich. D. Carlos de Lupia, D. Joseph Mecca, & D. Geronimo de Rocaberti.

Cette separation d'Etats se fit, selon que je vous le marquai le mois passé, le 14. Janvier, & les jours suivans se passerent en divertissemens jusques au 2. Février que le Roi déclara par un Decret public, la Resolution qu'il avoit prise de faire le voyage de Naples. En même tems Sa Majesté en donna part par une Lettre particuliere à son Conseil d'Etat à Madrid, & aux Gouverneurs des Provinces. Voici la Copie de la Lettre que Sa Majesté écrivit sur

ce

ce sujet au Marquis de Bedmar, vous trouverez ensuite celle du Decret même, & enfin la Copie de la Lettre que le Roi T. C. avoit écrite au Roi son petit fils le 23. Janvier pour l'encourager à ce voyage.

*Lettre du Roi d'Espagne à Son Excellence
Mr. le Marquis de Bedmar Commandant
Général des Pays-bas.*

Du 5. Février 1702.

*Marquis de Bedmar, mon Parent, Gentilhomme
de ma Chambre, Commandant General de nos
Pays-bas en Flandre.*

LE tems & l'occasion favorable de defendre en Personne mes Royaumes & mes Sujets, comme je le dois, étant arrivé, j'ai resolu de passer en Italie au mois de Mars prochain sur une Escadre des vaisseaux du Roi Très Chrétien, Monseigneur & mon Ayeul, qui est prêt pour cet effet & par son ordre dans son port de Toulon; mon intention est d'aller premierement à Naples pour consoler & favoriser mes Sujets de ce Royaume, & pour les mettre avec les troupes que j'y ai envoyées, celles qui y marchent, & celles que le Roi mon Ayeul y fait passer, hors d'état de craindre l'approche des Armées Ennemies. Je me rendrai ensuite à Milan, & je me mettrai à la tête de l'Armée, je n'oublierai rien de tout ce qui pourra contribuer à la paix & à la tranquillité de l'Italie, à l'union avec ses Princes, & à la conservation de leur Souveraineté, & de leur repos, c'est de quoi j'ai bien voulu vous donner avis.

MOY LE ROY.

De Barcelone le 5. de Février 1702.

Don Antonio de Ubilla y Medina.

P 6

De-

*Decret du Roi d'Espagne du 2. Fevrier
1702. sur son Voyage de Naples.*

Les pressans besoins de Naples, & de Milan, me paroissent d'une si grande consequence, que je ne puis avoir de repos jusqu'à ce que j'aye satisfait à l'ardent desir, que j'ay de faire voir à mes Royaumes, & à mes Sujets, quel l'Amour que j'ay pour eux m'engagera à n'épargner pas ma propre personne & à l'exposer dans les plus grands dangers pour leur defence. J'ay donc resolu, avec l'approbation du Roi Très Chrétien mon Seigneur & mon Ayeul, de passer au Royaume de Naples le Mois prochain sur l'Escadre de quatre Vaisseaux, qu'il a ordonné de tenir prêts à Toulon pour cet effet, afin que m'a presence, & mes Troupes qui y ont passé, celles qui se preparant actuellement à y passer, & celles que le Roy mon Ayeul y enverra avant mon arrivée, puissent calmer les esprits, & empêcher par les Armes l'entrée des Ennemis. J'ay encore resolu après avoir rétabli le repos à Naples, de passer à l'armée qui est dans le Milanois, & de me mettre à la tête des Troupes qui le defendent. Je fais ma premiere obligation de voir de près ce qui se passe dans ces deux États, dans une occasion de la consequence de celle cy, qui sera aisément connue de mon Conseil. Je veux repondre à son zele & à ses bonnes intentions en lui donnant part de ma Resolution; & afin que pendant mon absence les Royaumes d'Espagne puissent être gouvernés par un ministre sage & expérimenté qui y maintienne la justice, le respect, & la prompte expedition des affaires, je nommerai une jointe, dans laquelle le Cardinal Portocarrero Archevêque de Tolède, qui y aura les mêmes facultés & prerogatives, que la Reine ma Tante a eue dans celle qui a été établie par la

dis-

disposition du Roi mon Oncle, le Gouverneur du Conseil, les Presidens d'Aragon, d'Italie, de Flandres, & des Indes, avec le Marquis de Villafraanca mon Grand Mairre d'Hôtel traiteroient les affaires dans la forme que j'ordonnerai, & parce que la Reine ne pouvoit sans douleur se resoudre à me laisser partir pour ce Voyage, je lui ai donné la satisfaction de venir avec moi jusqu'à Naples, & j'en donne avis au Conseil.

A Barcelone le 2. Fevrier 1702. au Gouverneur du Conseil.

*Lettre du Roi T. C. à S. M. C. écrite de
Marly le 22. Janvier 1702.*

J'AI toujours approuvé votre dessein de passer en Italie & souhaité que vous l'exécutez; mais plus je m'interesse à votre gloire, plus je dois penser aux difficultez, qu'il ne vous conviendrait pas, comme à moi, de prévoir; Je les ai toutes examinées, vous les avez vues dans le Memoire que Marcin vous a leu; j'apprends avec plaisir qu'elles ne vous détournent pas d'un projet aussi digne de votre sang, que celui d'aller vous-même defendre vos Etats en Italie; Il y a des occasions, où il faut que ce soit la personne principalement interessée qui décide; & puisque les inconveniens que l'on vous a representez ne vous détournent pas; je loue votre fermeté, & je confirme votre décision; Vous serez plus aimé de vos Sujets, & ils vous seront encore plus fideles, lors qu'ils verront que vous répondez à leur attente, & que bien loin de demeurer dans le repos, comme vos derniers Predecesseurs, vous exposez Votre Personne pour defendre les Etats les plus considerables de Votre Monarchie; & ma tendresse augmentant, à mesure que je vois qu'elle vous est due, vous pouvez croire que je

P 7

n'ou-

n'oublierai rien de tout ce qui pourra contribuer à vos avantages. Vous savez les efforts que j'ai faits pour chasser vos ennemis d'Italie. Si les troupes qui sont destinées pour l'Etat de Milan y étoient arrivées, je vous conseillerois d'y aller, & de vous mettre à la tête de mon Armée; mais comme il faut qu'elle soit supérieure à celle de l'Empereur, je crois que Votre Majesté doit passer à Naples, où sa présence est encore plus nécessaire qu'à Milan; Vous attendrez dans ce Royaume le commencement de la Campagne; vous calmeriez l'agitation des peuples, qui desirent avec ardeur d'y voir leur Roi.

Traitez bien la Noblesse, faites espérer du soulagement aux peuples, lors que les affaires le permettront; écoutez les plaintes; rendez justice, & vous communiquez avec bonté, sans perdre rien de votre dignité. Distinguez ceux dont le zèle s'est signalé dans ces derniers mouvemens. Vous connoîtrez bientôt l'utilité de votre voyage, & le bon effet que votre présence aura produit. Je fais armer quatre Vaisseaux à Toulon, qui iront à Barcelonne & vous porteront à Naples avec la Reine. Je vois bien que votre amitié pour elle ne vous permettra pas de vous en séparer. Marcin vous informera des troupes que j'envoie à Naples, & des autres détails dont je l'ai instruit au sujet de votre passage. Dieu, qui vous a visiblement protégé, bénira la justice de votre Cause, & j'espère qu'après vous avoir appelé au Trône, il vous assistera pour défendre les Etats, dont il a remis le Gouvernement entre vos mains: je le prierai de rendre heureux les desseins que vous formez pour la gloire; il ne me reste qu'à vous assurer de ma tendresse, de mon amitié & du plaisir que j'ai de voir que chaque jour vous la méritez de plus en plus.

LOUIS.

Vous

Vous pouvez voir dans le Decret du Roi la nomination qu'il a faite des Régens pour gouverner en Espagne pendant son absence, & la maniere avec laquelle il y distingue le Cardinal Porto Carrero. Ainsi je n'ai rien autre chose à vous dire là-dessus, si ce n'est que Sa Majesté a nommé D. Manuel de Badillo pour Secrétaire des sept Régens. Elle a aussi conféré la Charge de Mestre de Camp General du Milanais au Marquis d'Antone, & elle a donné le Gouvernement de la Province de Guipuscoa à D. Francisco de Cordoue qui occupoit cette autre charge. D. Manuel d'Arrias Gouverneur du Conseil de Castille a été fait Archevêque de Seville, sans néanmoins quitter son premier Poste, & le Duc de Popoli a été déclaré Mestre de Camp General à Naples.

Parmi tout cela il y a quelques disgraciés, & l'on compte pour tels le Comte d'Aguilar, le Marquis de Valde Fuentes & le Marquis de los Balbases. L'Amirante de Castille demeure aussi éloigné de la Cour, le Comte d'Oropesa n'exerce point sa Présidence, & le Comte & la Comtesse d'Ognate ont reçu ordre de se retirer de la Cour. Quand à la Reine

Douai-

Douairiere elle est toujours à Toledo dans la solitude, & je n'ai pas appris qu'il lui soit rien arrivé de nouveau, si ce n'est que son Confesseur, qui aloit à Rome suivant les Ordres du Pape, a été arrêté sur les Frontieres de Navarre, & que tous ses Papiers ont été saisis. On dit que ce Religieux entretenoit de certains Commerces, contraires au service de S. M. Catholique, & c'est à quoi il y a bien de l'apparence, car il n'est pas possible que le Roi qui est un Prince plein de bonté, eut voulu le faire arrêter sans sujet, & moins encore pour faire deplaisir à la Reine Douairiere.

Le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez a fait sçavoir par un Courier extraordinaire que les Imperiaux sont entrez dans le Modenois, & il a demandé un secours d'hommes & d'argent. Comme on n'est pas en état de lui envoyer des Troupes, on s'est contenté de lui faire tenir de l'argent, & on lui a fait expedier pour cinquante mille écus de Lettres de change. D'autre côté on a reçu avis que le Piñon de la Vela en Affrique a été assiégé par les Mores, & pour remedier à ce nouvel inconvenient on a resolu de prier Sa Ma-

jesté

esté T. C. d'envoyer là ses douze Galeres qui sont au Port de Sainte Marie. Cependant on recrute avec diligence les Compagnies qui ne sont pas complètes, & pour en venir plus aisément à bout, on oblige toutes les villes, & tous les villages à fournir un certain nombre d'hommes. Si après cela, on en a de reste, on en formera de nouveaux Terces pour remplacer ceux qu'on a envoyés à Naples. On prepare aussi quantité de Bayonnettes pour les fusiliers & pour les Grenadiers, & l'on travaille à faire des habits pour 2000. soldats. En un mot on prend toutes les mesures qui semblent necessaires dans la conjoncture presente, & comme le voyage de leurs Majestez en Italie coutera beaucoup, on s'applique sur tout à rassembler de bonnes sommes d'argent, & à supprimer ce qui reste de depenses inutiles. Dans cette vue leurs Majestez ne prendront avec elles que les Personnes qui leur sont absolument necessaires, & laisseront en Espagne la plus grande partie de leur Maison, sauf à se servir en cas de besoin des Domestiques du Vice Roi de Naples, ou de quelques autres pris sur les lieux. C'est aussi par la même raison qu'elles se sont re-

fo-

solus à faire le voyage par mer, malgré la repugnance naturelle de l'un & de l'autre, & particulièrement de la Reine, qui comme vous sçavez, fut obligée en venant en Espagne de prendre terre à Toulon. Cette circonstance fait craindre à quelques uns qu'elle ne puisse pas supporter la fatigue d'un si long voyage, mais pour moi je ne doute point que l'amour lui ayant donné le courage de l'entreprendre, ne lui donne aussi assez de force pour l'exécuter.

Ce qui me reste à vous dire d'Espagne, c'est que le Roi a cassé l'ancienne Garde Allemande pour mettre à sa place celle des cent Mousquetaires Valons qui ont été levés à Bruxelles, & que le Corregidor de Cadix ayant demandé un Don gratuit aux Compagnies de Commerce de cette ville, elles s'en sont excusées sur leur impuissance.

Bruxelles.

II. L'Inauguration du Roi d'Espagne comme Duc de Brabant & de Limbourg se fit à Bruxelles le 21. du passé avec beaucoup de Cérémonie, sur un Theatre élevé dans la Maison de

de Ville. Le Marquis de Bedmar y reçut au nom du Roi l'hommage des Etats avec leur serment de fidélité, & de sa part il jura l'observation des Privilèges du Pais. Le même jour on publia un Placard portant en substance; que le Roi Catholique ayant été informé que l'Empereur lui avoit confisqué une Maison dans Vienne, & avoit obligé son Ministre à se retirer de la Diète de Ratibonne, sa Majesté de l'avis de son Conseil privé &c. à confisqué & confisque à son profit tous les biens, actions, effets, & autres choses appartenant aux Sujets de l'Empereur, &c. Ordonne à tous Conseillers Fiscaux de prendre connoissance de tous les biens, actions, & effets des Sujets de l'Empereur, dans tous les lieux de ce pais, & d'en faire le rapport, sous peine de payer le double de ce qu'on aura tenu caché, ou qu'on aura voulu dissimuler.

Ce Placart avoit été précédé quelques jours d'un autre, portant une prohibition generale de toutes les marchandises, du crû ou de la fabrique des Pais hereditaires de l'Empereur, & l'on a commencé à les mettre l'un & l'autre en execution.

D'autre part LL. HH. PP. les Etats

Etats Generaux des Provinces Unies, ayant consideré le grand préjudice qui leur revient, faute d'être payés des sommes dont la Couronne d'Espagne leur est redevable depuis long-tems, elles ont ordonné à Monsieur Hulst leur Resident de presenter un Memoire à Monsieur le Marquis de Bedmar sur ce sujet, & de redemander le Capital & l'Interêt de leur argent, ce dont ce Ministre s'est acquité. Quelque juste & naturelle que soit cette demande; on dit que la Cour ne laisse pas d'en être embarrassée. Le Conseil d'Etat a été assemblé pour en deliberer, & Monsieur de Puisségur est parti en poste pour en aller informer le Roi T. C.

Hollande.

III. Après vous avoir parlé du Memoire que Monsieur Hulst a présenté au Marquis de Bedmar de la part des Etats Generaux ses Maîtres, il faut que je vous dise aussi quelque chose de ceux que Monsieur Longas Secrétaire de l'Ambassadeur d'Espagne a présenté pareillement à Leurs Hautes Puissances de la Part du Roi Catholique. Le premier de ces Memoires adressé à Monsieur le Conseiller Pensionnaire

re

ne contient qu'une simple notification de la Prohibition faite par Sa Majesté Catholique des Marchandises du cru & Fabrique, des Pais héréditaires de l'Empereur, mais le second contient quelque chose de plus particulier, & est aussi adressé directement à Leurs Hautes Puissances. Monsieur Longas s'y plaint d'un dommage de 8000. florins causé par une inondation survenue en quelques Polders de la Domination d'Espagne. Il dit que cela est arrivé par la faute des Officiers Hollandois qui ont les Ecluses en leur pouvoir, & il prie Leurs Hautes Puissances de faire retirer les eaux. Je ne sçai ce que Messieurs les Etats ont répondu à ce Memoire, mais j'ai ouï dire que l'inondation est arrivée par la rupture de quelques Digues qui n'ont pu résister à l'impetuositè de la Mer dans un Orage, & non par la retention des Ecluses. Peut-être que le mois prochain je serai plus amplement informé de cette affaire.

Nous avons eu ici deux grandes alarmes depuis le Mois passé. La première au sujet de Monsieur le Conseiller Pensionnaire qui a été fort mal pendant huit jours, mais qui Dieu merci est entierement remis, & travaille com-

com-

comme de coutume aux affaires publiques. L'autre à l'égard de la propre personne du Roi. Ce Monarque si aimé de ses sujets, si redouté de ses ennemis, & si nécessaire à ses Alliez, prenoit il y a quelques jours le divertissement de la Chasse aux environs de Kensington. Son Cheval mit le pied malheureusement dans un trou de Lapin, & broncha si rudement qu'il fit tomber sa Majesté, laquelle du coup eut l'épaule gauche un peu offensée, mais le prompt secours qu'on lui donna la mit en état de se rendre sans peine à Kensington où elle reposa fort bien toute la nuit. Ce sont les nouvelles que l'on receut ici vendredi au soir 10. de ce Mois, mais il y a des Lettres particulieres de Monsieur Bidlo premier Medecin du Roi, qui ajoutent que Sa Majesté est dans un état fort tranquile, & que dans peu avec l'aide du ciel elle sera entièrement retablie.

Monsieur le Comte d'Albemarle est à la Haye depuis quinze jours, & la plus part des Generaux s'y sont rendus aussiles uns après les autres pour le saluer & recevoir les Ordres qu'il avoit à leur donner de la part de Sa Majesté. Il étoit à l'Opera lors qu'il receut la nouvelle

velle du fâcheux accident arrivé au Roi, mais d'abord il sortit & se retira seul chez lui.

Monsieur de Cortienne, fils aîné de Monsieur d'Odyck Comte de Nassau, a été receu en survivance pour Premier noble de Hollande, & se trouve ainsi en quelque maniere ajoint à Monsieur son Pere.

Les Troupes Angloises ont receu ordre de se tenir prestes à marcher, de même que les Regiments qui sont à Nimegue. Je suis Monsieur vôtre &c.

F I N.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	231
<i>Affaires du Nord.</i>	286
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	294
<i>Affaires de France.</i>	313
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	321
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	333

F I N.